

**Nicolas SYLVAIN**

# **PERTINENCES...**

Proses diverses et poésies



226 pages, avec 40 photos & illustrations

**I -**

**Affaires courantes...**

---

## DES TÊTES BIEN FAITES...

En juin 1987, parcourant « *Le Parisien* » pour la première fois, je tombe en arrêt devant l'éditorial : « *Non à une Europe de diplômés !* ». Je m'empresse de faire part de mon enthousiasme à son auteur : Marcel Jullian, qui me répond et avec lequel j'entretiens une petite correspondance. Marcel Jullian me publie même à plusieurs reprises dans sa revue de poésie « *Vagabondages* ». Qui fut – et qui est toujours – **Marcel Jullian** (1922-2004) ? Ecrivain, poète, auteur dramatique, éditorialiste, scénariste, entre autres, pour Gérard Oury : *Le Corniaud* (1964), *La Grande Vadrouille* (1966), *La Folie des grandeurs* (1971). A sa mort, le Président de la République – Jacques Chirac – lui rend un hommage appuyé en appréciant « *la haute culture, l'originalité de la pensée, la curiosité et l'indépendance d'esprit. Marcel Jullian était un poète, un authentique créateur, un touche-à-tout talentueux, imaginatif et généreux.*

*Il savait regarder le monde, les hommes et leur temps avec une rare intelligence* ». Marcel Jullian fut membre de soutien du mouvement *L'Unité capétienne*, ou figuraient notamment les noms de André Castelot, Jean Dutourd et Georges Bordonove. « *Non à une Europe de diplômés !* » premier coup de boutoir dans l'esbroufe éducative !

En 1991, **Edith Cresson**, Premier Ministre de François Mitterrand, déclare un jour : « *je ne pense pas qu'il faille pousser tous les jeunes au Bac ; il faut leur assurer une formation professionnelle !* » Deuxième coup de boutoir dans la fourmilière !

Et les deux messages ont été reçus et entendus et pris en compte par les gouvernements suivants qui ont mis en place – ou renforcé – des plans réalistes tels que la formation en alternance. Notons qu'aujourd'hui les étudiants pour les métiers d'ingénieurs (ESIREM ou Agro-Sup, par exemple) font tous les ans des stages à l'étranger. Mais à côté de cela, que de domestication, de fierté mal placée et de frime ! En 1991 d'ailleurs, tenant à jour les dossiers d'un CPAL de TGI (Comité Probatoire et d'Assistance aux Libérés d'un Tribunal de Grande Instance) je me suis écrié un matin : *mais qu'est-ce qu'il faut comme diplômés pour faire des métiers simplissimes ! Un de ces*

*jours on demandera une licence de salubrité publique pour ramasser les poubelles ! Ajoutons à cela la barre considérablement abaissée pour obtenir le bac. Il y a quelques décennies, un étudiant pourvu de ses deux Bacs était bardé d'un savoir et d'une culture réels et conséquents... Et si, maintenant, l'on faisait passer le CEP à tous ces multi-diplômés ?... Fin des années 90 en région parisienne, j'ai côtoyé un personnage qui me dit un jour : *je connais en Belgique quelqu'un qui vous fait tous les faux diplômes auxquels vous pouvez rêver ; je lui en ai commandé pour mon fils !* Certes, il vaut mieux être diplômé pour exercer la Médecine sinon les patients partent au cimetière plus tôt qu'à leur tour. Idem pour les ingénieurs, sinon les ponts s'écroulent et les avions s'écrasent. Mais que de gâchis de matière grise à ingurgiter des faux savoirs, des fausses connaissances ! Qu'a-t-on besoin de connaître la composition de la peinture pour refaire les pièces d'une maison, ou celle de l'encre pour imprimer en offset ? Et je ne parlerai pas trop de ces *intermittent(e)s du spectacle* embauché(e)s comme agents de maîtrise ou cadres dans les grandes entreprises pour commander des gens qui connaissent leur métier ? « *Intermittent du spectacle* » parce qu'ils démissionnent ou se font licencier en conséquence de leur inconséquence...*



6

Avènement du Monde nouveau ! Toutes ces errances sont à laisser pour compte aux oubliettes de l'ère des morts-vivants.

Pour nous y aider, je citerai largement Arnaud Desjardins.

« Le monde au sein duquel vous avez vécu, vous Occidentaux, bien qu'il prône l'émancipation à cor et à cri, ne vous a pas donné de vraie liberté. Il s'agit d'un monde dans lequel l'intellect occupe une place hypertrophiée, donc anormale. Vous savez bien qu'autrefois beaucoup de Français ne savaient pas lire et écrire, ce qui ne les empêchait pas d'être de grands artisans – sculpteurs, ébénistes ou forgerons. Puis tous les Français ont passé leur certificat d'études, maintenant ils vont tous avoir le Bac. Pour être menuisier, il faudra bientôt briller en physique ou en chimie. En quoi cela peut-il faire un bon menuisier ? Pour être ébéniste, il ne faut pas un cerveau bourré de notions, il faut des mains intelligentes. La prédominance de la tête freine gravement notre épanouissement.

La suprématie de l'intellect, du point de vue spirituel ou même humain tout court, constitue une erreur lourde de conséquences. Regardez tout ce qui encombre notre cerveau, que ce soit les lectures diverses, magazines, journaux, revues, ou les con-

versations : « *il paraît que ceci, il paraît que cela* ». Cette prolifération abusive de la pensée vous exile de vos forces vitales et entrave votre développement naturel. Le destin profond de l'homme n'est pas de demeurer stationnaire, l'homme n'est pas fait pour piétiner sur place. Trop souvent il se flétrit avant même de s'être épanoui et vieillit après avoir accumulé cent mille idées étrangères, mais sans rien connaître de la croissance intérieure qui est sa véritable vocation.

Du fait que nous sommes coupés de nous-mêmes, la peur s'est établie en nous. N'est-ce pas terrifiant de penser que l'énergie divine en nous nous fait peur ? Les êtres humains, sauf ceux qui sont très évolués, ont peur d'eux-mêmes et sont ainsi condamnés à la peur de ce qui est au-dehors d'eux parce qu'il y a trop de risques que cela les mette en contact avec ce qui est en eux. Pour opérer la réunification de l'extérieur et de l'intérieur, il faut travailler dans les deux directions en essayant de progresser d'un pas chaque jour. Tout permet la croissance de l'être. Il faut utiliser tout ce qui est à votre disposition pour retrouver ce processus naturel d'épanouissement. »

*Arnaud Desjardins & Véronique Loiseleur – L'Audace de Vivre – Pocket/Spiritualité n° 10752.*

## **CAMN ?**

J'ai reçu des messages concernant mon intuition d'un *Cercle des Architectes du Monde Nouveau* : « *est-ce une association ? Doit-on s'inscrire ? Vous êtes déjà combien de membres ?...* » Ce genre de questions auraient toutes leur place dans un CDMD (Cercle des Défenseurs du Monde Défunt).

Chacun peut avoir son CAMN à lui, et l'agrandir en informant d'autres bonnes volontés pour avancer et partager les règles tacites de ce Monde nouveau.

Il m'apparaît toutefois que la première idée à médiatiser est celle de la gratuité. « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement !* ». Ainsi mets-je désormais mes écrits en lecture « *libre et gratuite* » sur mes sites internet et sur le Facebook et suis-je partant pour donner tous les exemplaires des livres papier qui me restent – comme ceux que je pourrai plus tard éditer.

Dans un premier temps le CAMN étudie les possibilités de vivre avec moins d'argent – sinon sans argent. Cet argent qui, au prochain effondrement - celui-là définitif - du Dow Jones - nous manquera d'un seul coup. Même chose lors de ces deux jours de et trois nuits de ténèbres prédits depuis des siècles par des prophètes de toute sensibilité... « *Survivre et vivre sans argent* » pourrait être la première gageure des membres invisibles de ce Cercle des Architectes du Monde Nouveau. Mais tout doit être réformé, et par le bon sens, et par l'éveil des consciences, et par l'authentique solidarité plus précisément dénommée « *amour du prochain* ».

Alors, chères lectrices, chers lecteurs des sites et livres numériques : partageons nos idées !

Mieux vaut prévenir que guérir. Un homme (une femme) averti(e) en vaut deux.

---

# CHANSON POUR L'ENTRE-DEUX MONDES

*à Pierre Jovanovic*

Tous égaux devant la mort  
du Dow Jones !  
Et sera le plus volé  
qui aura volé les autres.  
Il est temps de regarnir  
les mat'las  
De liasses de biftons, d'Euros,  
bien serrées !  
Tantôt c'est l'échec aux chèques  
planétaires ;  
Les cheiks aussi seront sans  
provisions.  
Un soir et sans crier gare  
les médias  
Annonç'ront les billett'ries  
sont à sec !

Plus d'oseille pour trouver des  
épinards !  
Plus de pèse pour s'engrosser  
de gueul'tons !  
On tressaillira du pif,  
de la fiole,  
Du croupion jusqu'au gésier  
tous fauchés !  
Les denrées alimentaires  
surtaxées  
Désagrégées vomiront  
la famine.  
Mais, Français, nous sortirons  
de la mouise !  
Sans perdre de temps, mes frères  
et mes sœurs,  
Allons donc voir sur le site  
« *Agapè*  
*Les Bienfaits des Monastères* »  
de chez nous !  
Et approvisionnons-nous de  
vitamines,  
Levur' de bière, Germalyne,  
Nutriforme !  
Pour les trois jours de ténèbres  
imminents,

Achetons quelques cierges en  
cire d'abeilles ;  
Qu'ils soient bénis par un prêtre  
authentique ;  
Eux-seuls pourront éclairer  
nos demeures !  
Enfin, décapons nos âmes  
au karcher  
Revenons à l'Essentiel  
pour demain !  
Car demain peut arriver  
tout à l'heure :  
Notre cœur lâche et soudain  
c'est le Ciel !  
La Ciel ou je ne sais quoi  
pour le cas  
Où nous aurions mérité,  
consciemment,  
L'Enfer et la damnation  
éternelle...

Site Pierre Jovanovic : <http://www.quotidien.com>



## ANTIDOTE

Après deux déménagements de deux adresses différentes, prémédités depuis les dates d’emménagement ; j’en ai terminé avec la liquidation du superflu : meubles, objets, livres, disques, films, vêtements, et relations usées voire éculées ; je commence très nettement à respirer ainsi qu’à retrouver mes agilités spirituelle, mentale et physique de la fin des années 90 où je célébrais mes pèlerinages dans mon « *Petit Paradis* » (les environs immédiats de Poligny) via l’hôtel de Paris rue Travot. Petite modification toutefois, j’ai vraiment failli me casser bassement la figure – et la canne télescopique – en traçant ma promenade depuis la Reculée jusqu’au mont pavé descendant de la Croix du Dan. Mais les sentiers sont toujours là, les arbres debout, les troncs couchés très moussus barrant parfois le sentier – signe qu’ils sont les mêmes que ceux des années 96 à 99 ; la nature y est toujours la même : belle et silencieuse, avec un soleil humide commençant à décliner vers le couchant mais illuminant toujours, au travers des branches, la vallée – ou plutôt : la Reculée, nommée

localement « Culée ». Et dans le bas, dans la vile, des âmes ont quitté l'espace-temps pour s'en aller dans un Ciel sans temps ; et d'autres âmes sont nées futures spectatrices d'évènements majeurs, sinon redoutables, prévus par les vrais scientifiques comme par les vrais prophètes. Cette fois-ci je me suis retrouvé, décidé à ne plus me perdre.

Parmi, donc, les livres qui me suivront toujours dans mes prochaines partances, trois m'auront fait et me font toujours évoluer à très grande vitesse. D'ailleurs je possède un abonnement « *fréquences* » sur les lignes TGV de la spiritualité. « **Quand la Conscience s'éveille** » - Antony de Mello ; « **Une bouffée d'ermite** » - Frère Antoine ; « **L'Audace de Vivre** » - Arnaud Desjardins & Véronique Loiseleur. Certes, je possède d'autres livres de chevet, mais je relis souvent les trois mentionnés car ils sont des antidotes à la folie des zombis touffus/morts-vivants/dindes enrubannées et autres peignes-cul à plancher bas. Ce sont les médicaments d'urgence en cas de manque d'oxygène de vie sensée et spirituelle, dépourvus du risque d'over dose et sans date de fin de validité incrustée sur la boîte. J'avoue que j'aimerais bien rencontrer leurs auteurs. Ce n'est malheureusement bien sûr plus possible concernant le Père Antony de Mello puisqu'il est passé dans l'Autre Dimension. Où se

trouve Frère Antoine ? Sans doute en Inde. Pour Arnaud Desjardins, il me reste encore tant de chemin à rattraper pour être digne de sa rencontre.

Ces trois maîtres – ils méritent ce vocable – m’ont donné cette nuit l’idée de parer une carte de visite de la présentation suivante :

« Ermite extraverti  
**Auteur et sage-farceur »**

Je les cite tous les trois maintenant.

« Un homme trouva un œuf d’aigle et le plaça dans un poulailler. L’aiglon vint au monde avec une couvée de poussins et poursuivit sa croissance avec eux.

Se prenant pour un poulet, l’aigle ne cessa d’imiter le comportement des gallinacés qui l’entouraient. Il grattait la terre afin d’y trouver des vers et des insectes. Il gloussait et caquetait. Il battait des ailes, ne s’élevait qu’à quelques centimètres du sol.

Les années passèrent et l’aigle devint très vieux. Un jour, il aperçut, volant dans le ciel sans nuages, un

magnifique oiseau. Avec une grâce majestueuse, ce dernier se laissait porter par les courants, agitant à peine ses puissantes ailes dorées.

Le vieil aigle le regarda, émerveillé.

- Quel est cet oiseau ? demanda-t-il.
- C'est l'aigle, le roi des oiseaux, lui répondit un de ses compagnons.

Il appartient au ciel. Nous, nous appartenons à la terre – nous sommes des poulets.

C'est ainsi que l'aigle, dans la certitude qu'il avait d'appartenir à la basse-cour, vécut et mourut en poulet. »

**Anthony de Mello - « Quand la Conscience s'éveille » -**  
Espaces libres/Albin Michel - N° 128 - 233 pages - 7,50 €

« Pendant qu'on se partageait la tarte, Chandra Swami, se recueillant, revint à sa question : ' *According to Christian spirituality...* ' Je me dis : ' Ca y est... Le voilà parti dans des dissertations dogmatiques. ' « D'après le christianisme, dit-il, Dieu est le Créateur de l'Univers et il est tout amour et béatitude infinis. Comment conciliez-vous cela avec le sentiment de la souffrance et de la misère qu'on voit dans le monde ? '

En attendant que le Saint-Esprit arrive, je lui dis : ‘ La réponse que Swamiji trouve dans son cœur hindou doit être la même que celle que peut trouver un chrétien’.

- Quelle est cette réponse ?
- Quand on voit un enfant sortir d’une maison en poussant des cris horribles, parce qu’il a reçu une raclée, la première attitude juste est de se réjouir, car c’est la preuve qu’il n’est pas orphelin. Le traducteur éclata de rire et traduisit ».

« **Un Bouffée d’ermite** » - Frère Antoine - Pocket n° 10751 - 342 pages.

---

« *Be faithful to yourself, as you are situated here and now* », soyez fidèle à vous-même tel que vous êtes situé ici et maintenant. (.../...). Afin que vous soyez bien convaincus que je ne vous appelle pas à déchaîner des forces incontrôlables et des pulsions irrésistibles, à violer la morale et les tabous, ce qui vous ferait immédiatement peur, je partage avec vous ce mot que Swâmiji m’a donné comme un trésor, *dignity*, la dignité : ‘*You yourself in your own intrinsic dignity*’, ‘vous, vous-même, dans votre propre dignité intrinsèque’. C’est l’appel permanent que Swâmi Prajnâpad a fait résonner en moi. Est-ce digne moi ? Il ne s’agit plus d’une voix venue de l’extérieur mais d’une conviction qui monte de la profondeur.

Vous verrez combien, si vous ne vous mentez pas et si vous retrouvez la plénitude de votre force de vie, ce mot dignité vous soutiendra. Voilà ma vérité d'aujourd'hui, je ne triche plus. Je m'accepte tel que je suis, je ne joue plus à être un faux Ramana Maharshi ou une caricature de Mâ Anandamayi, ce qui est toujours le danger quand nous sommes vraiment attirés par la vie spirituelle mais que nous ne sommes pas complètement établis dans la vérité. Je ne prends plus peur de moi. J'ose vouloir. J'ose sentir ma force, j'ose sentir des pulsions se lever. Dignité : qu'est-ce que je fais ? Comment vais-je agir, qu'est-ce qui est juste pour moi aujourd'hui, qu'est-ce qui peut me faire progresser ?

**« L'Audace de vivre » - Arnaud Desjardins & Véronique Loiseleur** – Pocket Spiritualité – N° 10752 – 251 pages – 6,30 €.

---



**Poligny, Jura, les Remparts.**

## **ARNAQUE AU « BIEN-ÊTRE ».**

Sans les rechercher, souvent je rencontre dans la vie quotidienne des situations me permettant de jouer les Zorro ; est-ce dû à ma très forte intuition ? Dans tous les cas je me retrouve ainsi à communiquer, par exemple, avec la Répression des Fraudes – et ce au plus grand profit des honnêtes gens arnaqués mais timorés quant à l’auto-défense.

J’ouvre ce matin le tir sur une organisation internationale dont il est interdit de citer le nom (même par ses VDI) – là au moins il y a transparence... - et spécialisée dans les programmes de « *remise en forme* ». Grosses discussions à ce sujet sur Google et autres sites de défense du consommateur. Vente pyramidale (l’organisation a

trouvé un autre terme momentanément plus « légal ») ; coupe-faim comportant des amphétamines (donc générant une accoutumance) ; caféine (formellement contre-indiquée dans certaines pathologie cardiaques) ; cas d'hospitalisations ou de morts étranges ; le tout vendu à prix pas du tout dégraissés ; promesses de gains miraculeux avec le titre de « *coach en Bien-être et développement d'affaire* » pour ceux qui s'engagent comme VDI et autres « *superviseurs* »... Ajutons une sérieuse présomption d'appartenance à l'église de scientologie et le don de remporter les procès qui lui sont intentés (grâce à des moyens financiers colossaux lui permettant de s'attacher les ténors du barreau). Bref : une arnaque à contourner pour ne pas se retrouver dans la cellule d'un exorciste (surtout, ne dérangez pas Don Gabriele Amorth, exorciste du Vatican : comme il l'écrit dans son dernier livre, il ne peut recevoir de nouveaux « *patients* » !...)

Mais, oh ! Miracle, cette enquête m'a conduit sur le catalogue **d'Agapè bienfaits des monastères**, et plus particulièrement à l'abbaye de Sept-Fons... Leurs produits diététiques : Germalyne, Vitalité (11 vitamines et 9 minéraux), B-Force (levure de bière) etc...permettent de composer des « *programmes de remise en forme* » ou « *substituts de repas* » sans

aucun danger et revenant 5 à 10 fois moins chers que les pilules diaboliques décrites plus haut. Mais, que vous décidiez de goûter aux poudres sataniques des rebouteux scientologues ou aux bienfaits des monastères : parlez-en à votre médecin !

Voyez combien l'Autre Dimension – ou Dieu – met à notre disposition tous les produits naturels pour contrer les vampires mondialistes de l'arnaque sur toile et jusque dans nos assiettes !

---



**Réapprendre le bon sens et le pragmatisme de la vie  
campagnarde,  
au loin de la robotique citadine...**

## **DÉCLENCHÉZ UNE BONNE BAGARRE SUR INTERNET AVEC LA COMPLICITÉ DE... GEORGES COURTELINE !**

Début Décembre 2012, machinalement, j'envoie sur Google « **Décembre 2012** » et tombe sur un forum qui débat de la question, à savoir : la fin du monde sera-t-elle pour le 21 décembre 2012 ?

Tout en bas de la X<sup>ème</sup> page (peut-être la 20<sup>ème</sup> ou 30<sup>ème</sup>), je laisse une synthèse de mes recherches sur la question : pas demain la veille – mais fin du monde tel que nous le connaissons – même si la terre venait à disparaître on ne pourrait parler de « *fin du monde* » - citations des ouvrages de Pierre Jovanovic et de Sylvie Simon – etc...

A tout hasard, je coche la case me permettant d'être avisé par e-mail des éventuelles réponses. J'envoie le tout.

Moins de cinq minutes après, je suis avisé qu'un premier commentaire vient de tomber. J'y vais. En une vingtaine de lignes, me tombent sur la tronche une cataracte de fautes d'orthographe, de mots écrits phonétiquement, d'onomatopées, de transcriptions approximatives de cris d'animaux, de grossièretés et d'injures sous-plébéiennes voire même primates...

Jubilation : on va rigoler !

Arrive une seconde giclée d'ordures enluminant la première.

C'est alors que je songe à Courteline, Georges, qui, parmi d'autres bons mots légendaires, en produisit un particulièrement cinglant.

Et je réponds, deux fois :

**« Passer pour un idiot au yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet ! »**

Et puis j'ai laissé tout ce beau monde se foutre sur la gueule à coup de dialectique simiesque, sans bien évidemment lire les autres commentaires...car il n'y en eut point, vu l'impossibilité – pour des zombis analphabètes avec maints trous dans le cigare – de clouer le bec à Courteline.

Génial Courteline ! Je re-ficherais prochainement la pagaille sur d'autres forums approximatifs...

Alors : qui m'aime me suive ! Déclenchez une bonne bagarre sur internet en compagnie de...Georges Courteline !

---

## **GAULOISERIES...\***

La réincarnation existe-t-elle vraiment ? Nonobstant cette question pour l'heure demeurée sans réponse convaincante et scientifique, je persiste dans ma conviction d'avoir vécu deux fois en Gaule... En premier lieu, sous le nom de « *Enigmatix* ». J'étais l'Intendant de César, mais j'espionnais pour le compte d'Abraracourcix (le chef du fameux petit village gaulois drolatique mais teigneusement irréductible). Pourtant Jules avait confiance en moi et me fit même lire un matin sa première version de « *De Bello Gallico* ». J'ai dû lui répondre : *Jules, tu es un génie, mais revois un peu ta Guerre des Gaules, par moments tu exagères !* Cette première vie gauloise faillit cependant très mal tourner lorsqu'un soir j'attachai je ne sais quel ustensile de l'époque au croupion de l'une des oies du Capitole.

Dans ma seconde vie, succédant assez rapidement à la première, j'étais un druide nommé « *Calinotérapix* », fort prisé des dames de qualité et des jeunes filles dignes de ce vocable. Comme quoi, souvent, l'Histoire est un perpétuel recommencement.

Bien évidemment, je suis à même de proclamer de la voix magistrale la plus infaillible – puisque j'en demeure le seul témoin vivant – où se trouve exactement le lieu qui encadra cette fameuse bataille d'Alésia... Nonobstant je ne dirai rien ; mais je ne me priverai pas d'aller mettre mon nez dans les creusets louches fomenteurs de faux lieux de la Guerre des Gaules. Histoire de me fendre...l'oppidum ! Car : « *Faut rigoler, faut rigoler, avant qu'le ciel nous tombe sur la tête !* » (Henri Salvador)

*\*gros clin d'œil à mes Ami(e)s d'Alise-Sainte-Reine en Côte d'Or !*

---

## **RÉVOLUTION POUR LA VIE !**

L'année dernière, le Chanoine Félix Kir m'est apparu - alors que je contournais son lac de Plombières-les-Dijon - en m'assénant cet ordre péremptoire : *"Tu diras à mes Bourguignons que le vrai Kir que j'ai institué est composé de 1 tiers de crème de cassis de Dijon et de 2 tiers d'Aligoté ! C'est une hérésie que d'en faire avec du blanc ordinaire industriel qui décape les boyaux, mêlé à du soi-disant cassis en provenance de Tchétchénie ! Si je les laisse faire, on va bientôt trouver, sur les marchés dijonnais comme sur ceux du restant de l'Europe, de la moutarde à l'eau de Cologne et du pain d'épicés aux escargots ! Quant à toi, dommage que tu ne puisses plus en boire, de mon véritable Kir, mais vu que c'est pour des raisons de santé je te donne l'absolution !"*

J'étais bien évidemment très honoré d'être choisi pour propager la bonne nouvelle.

Et puis, cet après-midi, c'est au tour de Jules César de me saisir par le col en me sommant de claironner aux Jurassiens que la bataille d'Alésia ne s'est jamais déroulée à Salins-les-Bains ; qu'il a rédigé sa Guerre des Gaules de sorte que personne ne trouve jamais les vestiges de son Alésia ; et que bien des illuminé(e)s n'ont pas fini de blanchir sous le harnais, en se tâtant l'oppidum, pour tenter mais sans le moindre succès de résoudre son énigme...

Mais foin de ces causes trépassées ! L'Ancien monde va disparaître - avec ses vestiges d'un passé révolu : toutes ces morbides célébrations autour de tous les monuments aux morts qui n'avaient pas d'autre choix que celui de mourir. La vie future ne se filera plus avec les toiles d'araignées des caveaux de famille ! Racisme, pétainisme, individualisme, matérialisme outrancier, apostasie, alcoolisme, immoralité, avortement, malhonnêtetés politiques, décadence de la Culture et de l'éducation nationale, escroqueries légales avec pignon sur rue = sacrifice de la jeunesse condamnée au chômage, au désespoir, au vide de l'âme. Oh ! Que vienne ce Monde nouveau loin des inconsciences criminelles

de tous ces braves par lâcheté, plus ou moins décorés pour avoir baissé leur froc devant tous les sabordages et toutes les dictatures des pantins au pouvoir ! Qu'ils soient récompensés - à titre heureusement posthume - de la seule distinction méritée en cette époque assassine : la Légion d'Horreur !

Alors, chères lectrices et chers lecteurs ; maintenant que vous savez que je ne bois plus que de l'eau depuis le 25 avril 2004 ; qu'en déduirez-vous ? Sans doute que, toutefois, je ne dois pas quitter la Bourgogne - ni surtout l'or de la Côte - région dive au cœur de laquelle une de mes missions d'auteur est également de célébrer les accortes jeunes filles et les gentes dames dignes de ce nom... Et que je dois ressortir les armes du Gainsbourg des emblavures que je fus vers les années 80.

Bon printemps à toutes et à tous, et bonne révolution pour la Vie contre l'inconscience !

---

# **Le syndrome d'Alésia**

**AVE CÉSAR**

**DÉCONNURI TE SALUTANT !**

## HUMOUR FERROVIAIRE

Me rendant à Poligny par le train toutes les fins de semaines ; par trois fois j'ai entendu, le mois dernier, l'avertissement suivant :

**- Mesdames, Messieurs, le train est arrêté en pleine voie. Pour votre sécurité, merci de ne pas ouvrir les portières !**

*"Le train arrêté en pleine voie ?... A la bonne heure ! Car imaginons cette autre annonce :*

**- Mesdames, Messieurs, le train est arrêté hors de la voie au beau milieu d'un champ de maïs...**

Anecdote citée avec humour, car je tire mon chapeau à la SNCF de laquelle firent partie trois membres de ma famille : deux oncles et une cousine. Par ailleurs je suis toujours porteur d'un abonnement "Fréquence" ou « *Activi TER* » bien en cours de validité.

(2011)

---



**Ciné-Comté (Poligny, Jura)**

## « **Au-delà** ».

Dimanche après-midi 20 février 2011 – 17 h 30 ; le tout neuf et tout beau « *Ciné Comté* » de Poligny passait un film prometteur : **Au-delà**. USA. Distribué par Warner Bros. 2h09. Titre original : « *Here after* » Réalisé par Clint Eastwood. Avec : Matt Damon, Cécile de France, Jay Mohr, Richard Kind, Thierry Neuvic, Frankie McLaren, Georges McLaren, Lindsey Marshal, Mylène Jampanoï, Stéphane Freiss.

« *Au-delà* » raconte l'histoire de trois personnages touchés par la mort. Georges est un ouvrier américain capable de communiquer avec les morts, c'est un vrai médium, ce don empoisonne sa vie et il décide d'abandonner la pratique de cet art qui le perturbe. A l'autre bout du monde, Marie, une journaliste française très médiatique voit sa vie bouleversée après une **Near Death Experience** ou **Expérience aux Frontières de la Mort**. Et lorsque Marcus, collègien à Londres, perd la personne la plus proche de lui – son frère jumeau – il n'a plus le moindre goût de vivre... Leur vie sera irréversiblement projetée dans un niveau supérieur de conscience. A la fin du film leurs destins vont se croiser...

Le réalisateur a eu le réflexe salvateur de brocarder au passage les faux médiums vivant de la crédulité des personnes désespérées. En positif, l'un des personnages que l'on ne voit intervenir que brièvement m'a fait penser à la célèbre thanatologue Elisabeth Kübler-Ross.

Quelle place puis-je donner à ce film ? Il est incontestablement destiné aux personnes qui ont vaguement entendu parler d'expériences aux

frontières de la mort. Ensuite de quoi, pour celles qui veulent en savoir plus, je leur conseille de regarder « *Ghost* » et « *Au-delà de nos rêves* » deux films géniaux inspirés du récit des personnes revenues d'une mort clinique.

Et puis, pour aller encore plus loin, lire les ouvrages des Docteur Raymond Moody, Melvin Morse, Jean-Jacques Charbonnier et Maurice Rawlings. Ces personnages sont tous des sommités médicales de réputation mondiale. De sorte que le sujet ne supporte plus désormais le moindre quolibet.

---

## **La plus belle victoire de la Science...**

Quelle plus belle victoire pour la Science que celle de nous alerter sur l'existence d'une Vie après la vie (Life after Death, ou mieux « *Life after Life* ») et de nous montrer que, sur la terre, nous programmons la couleur de ce que sera notre existence dans l'Autre-Dimension : ou bien la félicité, ou bien l'horreur. Je rappelle que si des grands films comme « *Ghost* » et « *Au-delà de nos rêves* » ont pu être tournés, c'est grâce aux récits des rescapé(e)s de la Mort (les patients, jugés cliniquement morts par la Médecine, et qui sont revenus à la vie, au bout de quelques secondes, quelques minutes, voire quelques quarts d'heure). La littérature concernant ce domaine est abondante. Aussi, vous indiquerai-je, en second

lieu, la lecture d'un livre récent traitant, aussi, des mauvaises expériences de NDE ou EFM (Expériences aux Frontières de la Mort). Comme pour les apparitions de la Reine du Ciel qui est très basique et s'adresse à des jeunes ou à des enfants tout simples, sinon illettrés – comme elle le fut, Elle, petite fille juive de la campagne – le Divin se met à interpeler des hommes – ou des femmes – vraiment pas du tout préparés à cette sorte de communication. Des gens même hostiles à ce genre de « *trucs* » et qui, jusqu'alors, clamaient bien haut que la religion et l'Eglise ne sont que des conneries pour demeurés !... Citons Ned Dougherty (« **Voie express pour le Paradis** » - *Jardin des Livres, 2004*) patron de boîtes de nuit, cocaïnomane, coureur, alcoolique et millionnaire américain qui, lors de son expérience aux frontières de la mort a vu...l'attaque et l'effondrement des deux tours le 11 septembre.

Et son livre est paru 6 mois avant cet attentat terroriste majeur qui allait frapper New York, l'Amérique et le Monde entier. A qui veut aborder la découverte et l'étude de ce phénomène des expériences aux frontières de la Mort, je conseille expressément ce premier ouvrage. **19,90 €.**

Mais afin de ne pas errer sur le dangereux marécage des illusions, je vous propose donc : « **Derrière les Portes de la Lumière** » Dr. Maurice Rawlings, chez le même éditeur. Cardiologue militaire américain, ce personnage, lui non plus, ne croyait pas à *toutes ces conneries...* Et pourtant ! L'énorme mérite de cet auteur est de mettre en lumière le côté sombre (sic) de bien des EFM : nous n'irons pas tous au paradis, loin sans faut, et sans doute existe-t-il autant d'EFM négatives que de positives...**19,90 €.**

Un autre festival de connaissances inédites et salvatrices : « **Le Contact Divin** », Dr Melvin Morse, Le Jardin des Livres, 2005. Médecin, pédiatre, urgentiste et professeur de pédiatrie à l'Université de Washington, le Dr Morse est l'auteur de **La Divine Connexion** et aussi le plus grand spécialiste mondial des expériences aux frontières de la mort chez les enfants. Après des milliers de confidences d'infirmières, de médecins et de patients, le Dr Melvin Morse a réuni dans ce livre les cas les plus flagrants de « *communication* » entre notre réalité et « *l'autre* ». Et il affirme clairement : le fait de « *voir* » une personne disparue n'est pas une hallucination mais

bien une communication simple, destinée d'abord à atténuer notre chagrin, et ensuite à nous informer que, oui, elle se trouve dans une autre dimension. Pour le Dr. Morse, ceux qui partent avant nous, se servent des visions et des rêves pour nous donner signe de vie. Pourquoi ? Parce que le seul lien qui traverse le miroir est l'amour qu'on leur porte. Le Dr. Morse nous offre ici une démonstration extraordinaire de sa thèse révolutionnaire développée dans la *Divine Connexion* : rêves prémonitoires, voix, visions, sorties hors du corps, vies passées, guérisons miraculeuses, etc. sont tous activés par une zone précise du cerveau, le lobe temporal droit. Comprend des interviews du Dr. Morse et des nouvelles informations en provenance de diverses universités ainsi que de la recherche militaire sur les pilotes de chasse. (*Reproduction de la 4<sup>ème</sup> de couverture*). **19,90 €**

Et la France dans ce domaine ? Les chercheurs de notre Pays sont bien présents aux côtés des autres sommités internationales. Tel est le cas du Dr. Jean-Jacques Charbonnier – « **Les Preuves scientifiques d'une Vie après la vie** » - Editions Exergue – 2008. **19 €**. Le Dr. Jean-

Jacques Charbonnier est anesthésiste-réanimateur depuis plus de vingt ans. Au fil des années, il a acquis la certitude que la vie ne s'arrête pas au moment de la mort mais se poursuit dans une autre dimension, parfois perceptible. Auteur de plusieurs ouvrages sur les états de conscience modifiés, il donne de nombreuses conférences sur ce thème, en France et à l'étranger. A la lumière de ses recherches personnelles et de ses expériences professionnelles, l'auteur nous fait partager ses convictions intimes sur l'existence d'une vie après la mort et sur les diverses possibilités de communication avec le monde de l'Invisible. Son ouvrage révolutionne l'eschatologie occidentale figée dans des paradigmes dépassés, en démontrant de façon rationnelle qu'assimiler la mort au néant absolu appartient désormais au domaine des croyances tant il est vrai que les preuves scientifiques révélées pour la première fois dans ce livre confirment aujourd'hui de façon éclatante notre propre immortalité.

Alors, pour terminer ce communiqué de l'Espoir, j'adresse un appel à mes frères les prêtres, les religieux ; à mes sœurs les religieuses – toutes sensibilités ecclésiales confondues – à nourrir leur homélies et les discours tenus à leurs visiteurs, de cette mine d'informations on ne peut plus réconfortantes. Je

m'adresse également aux supérieurs des Séminaires, « Les Expériences aux Frontières de la Mort » ! Quelle matière inespérée à inscrire au programme d'enseignement ! Je suis fermement convaincu par ailleurs qu'un prédicateur chevronné abordant ce domaine remplirait les églises d'un public motivé de tous les âges...

Mes Pères, mes Frères, mes Sœurs : place à la Nouvelle Evangélisation !

---

## **Demain le 24<sup>ème</sup> Cycle solaire.**

« Une tache solaire n'est pas une 'tache', mais un immense orage magnétique de la taille de la planète Mars et qui apparaît selon un cycle de 11 ans avec des pics d'activité. Son dernier cycle le plus calme a eu lieu en décembre 2006. Un nouveau a démarré en 2007. Or, il a été démontré que plus le soleil a de tempêtes /taches à sa surface, plus la Terre connaît de tempêtes, canicules et autres précipitations massives sur la sienne... Pour le nouveau cycle 24, les astrophysiciens affirment que son activité la plus violente aura lieu entre 2011 et 2012, et qu'elle sera encore plus intense que son dernier pic de 1958. Mais à l'époque, l'humanité ne dépendait pas des satellites (il n'y en avait qu'un ou deux en orbite) alors qu'aujourd'hui, la donne a changé : météo, GPS, téléphones, marine,

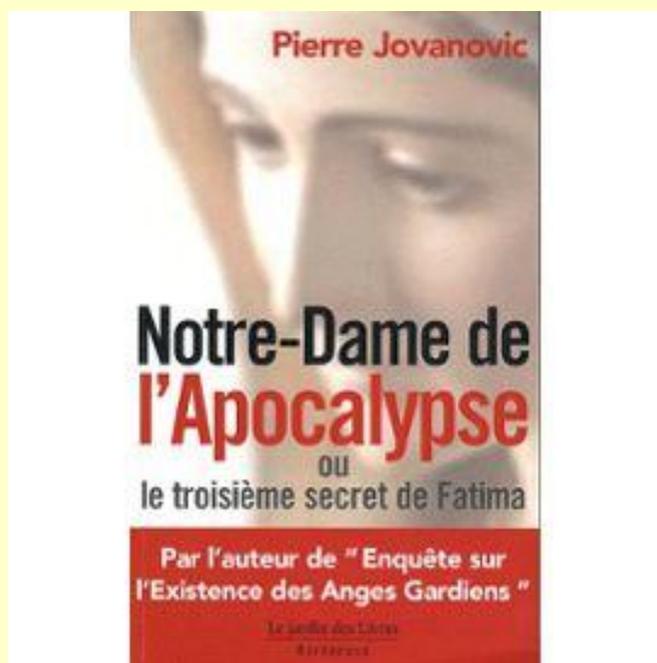
radio, internet, télévision, tout passe par eux. Et le 24<sup>ème</sup> cycle solaire est annoncé comme le plus virulent, avec un record absolu de taches solaires variant entre 140 et 180 ! Cela veut aussi dire pour 2011 et 2012 un record de tempêtes, cyclones, tornades, hurricanes et canicules ainsi que des orages magnétiques paralysant la navigation aérienne et marine puisque les satellites comme les boussoles deviendront fous. (.../...) les banques et les assurances qui vendent des placements financiers et autres retraites supplémentaires risquent peut-être de se reconverter dans le funéraire, plus rentable. Paradoxalement, ceux qui voient l'arrivée de cette Fin des Temps, ce sont les assureurs dont l'avenir apparaît soudain très sombre à cause des ravages dus au « *mauvais temps* ». Leurs études sont alarmantes... »

**Pierre Jovanovic, « Notre-Dame de l'Apocalypse »** - page 193. Le Jardin des Livres, 2008.

Un homme (ou une femme) averti(e) en vaut deux. Pour ce qui est de la toile de fond : répondre par l'humour et le sourire goguenard aux procédures comportementales des robots, des morts-vivants et autres chacals amasseurs d'espèces qui se volatilise-

ront au prochain écroulement définitif du Dow Jones... « *Sauver son âme* » c'est également se réaliser pendant qu'il en est encore temps, plutôt que de sacrifier son quotidien aux intérêts d'un groupe composé de zombis remontés avec une clef par des directeurs de zombis-en-chefs, eux-mêmes aux bottes d'un zombi PDG vendu aux idéaux de mort. Pour le cas où les prochains étés seraient plus chauds que de coutume ; boire frais au loin des ordinateurs en panne, afin de bâtir le seul **DEMAIN** qui en vaille la peine pour la pérennité – ou la survie de l'Humanité : la **VIE CONSCIENTE !**

---





## **MARIE DES MARINIERS**

**Notre-Dame de Saint-Jean-de-Losne**

**-Marie des mariniers –**

**Qu'après l'apocalypse écologique**

**-plus que probable si nous ne nous  
convertissons-**

**Nous retrouvons des vies d'autres niveaux !**

**Nous reprenons le temps de vivre !**

**Nous renaissions avec ce qui nous restera  
de la terre et de l'eau !**

**Pour un usage tranquille de l'essentiel ;**

**Pour une sagesse de la lenteur ;**

**Pour un travail sans pollution ;**

**Des énergies renouvelables**

**-et toutes les technologies propres !**

**Marie des mariniers**

**Que nous apprenions à marcher**

**au loin des routes et autoroutes désertifiées**

**par disparition du pétrole !**

**Que nous réapprenions les voies fluviales**

**sur des péniche tournant au tournesol !**

**Pour un usage tranquille de l'essentiel ;**

**Pour une sagesse de la lenteur ;**

**Pour un travail sans pollution.**

**Notre-Dame de Saint-Jean-de-Losne,**

**Marie des mariniers !**

*St-Jean-de-Losne, Côte d'Or, Octobre 1994.*

## **MARIA OF THE BARGEES**

Our Lady of Saint-Jean-de-Losne

- Maria of the bargees -

After the ecological apocalypse

- highly probable if we do not convert –

May we find again live of an another level!

May we find again time to live!

May we be born again with what will be  
left earth and waters!

For a peaceful use of the essentials;

For a wisdom of slowness;

For work without pollution;

Renewable energies

and all clean technologies!

Maria of the bargees  
May we learn to walk  
    far from the road and motorways  
turned into a desert  
    because of oil disappearance!  
May we learn again to use our river ways  
    on bargees running with sunflower oil!  
For a peaceful use of the essentials;  
For a wisdom of slowness;  
For a work without pollution.  
Our Lady of Saint-Jean-de-Losne,  
Maria of the bargees!

*Translation:* Laure L'Excellent  
Trad'services.com  
31, Rte de Gigny – F-21200 Beaune (France)  
[laure.beer@wanadoo.fr](mailto:laure.beer@wanadoo.fr)



**Saint-Jean-de-Losne (Côte d'Or)**

**II -**

**Conscience !  
Conscience !  
Conscience !**

---

**R**éussir sa vie, c'est se réveiller. Vous n'avez à vous excuser auprès de personne, vous n'avez aucune explication à donner à ceux qui vous entourent, vous vous fichez royalement de ce que les autres pensent de vous ou disent de vous. Vous n'avez aucun souci. Vous êtes heureux. C'est cela que j'appelle réussir sa vie.

**Anthony de Mello**

**Quand la Conscience s'éveille.**

Albin Michel, Collection « Espaces Libres » n° 128.

**S**oyez prêt à accepter que les autres vous perçoivent comme un traître s'il le faut, pourvu que vous ne trahissiez pas votre propre musique intérieure, votre but. Ecoutez votre musique et faites ce que vous savez que vous devez faire pour vous sentir bien dans votre peau, pour ressentir la plénitude et pour sentir que vous réalisez votre destin. Vous ne serez jamais en paix si vous ne jouez pas cette musique pour exprimer qui vous êtes. Faites savoir au monde pour quelle raison vous êtes ici, et faites-le avec passion !

**Dr. Wayne W. Dyer**

**Les 10 Secrets du Succès et de la Paix intérieure**

J'ai Lu « Aventures secrètes » n°7380.



**Mais l'entendre là-bas sur place  
filtrant ses notes en bas de la fenêtre  
Haute et large et ancestrale,  
d'un manoir tout absorbé dans l'ombre des épicéas.  
Sous le plein soleil carabiné de cet après-midi de Juin,  
c'est déjà l'été que j'aurais voulu choir,  
Pour m'alléger dans un moiré brouillard d'automne.  
(C'est fou ce que l'on peut traîner  
ce qui ne nous appartient pas en propre :  
Toutes ces idées, tous ces systèmes, ces politiques  
que l'on vous a jetés dessus en ne songeant pas un instant  
Si tout cela vous convenait vraiment, était bien fait pour vous !)  
C'est en automne que je respire le mieux.  
Les chaleurs imbéciles d'été ont enfin eu toutes les apoplexies ;  
Il n'y a pas encore la bise glacée  
pour vous couper le museau en morceaux ;  
Et toutes les pluies débiles de Mai  
ne sont plus là pour noyer vos espoirs.  
En automne je suis léger, sans plus rien de fâcheux  
ni de lourdaud  
A laisser choir sur le tapis des feuilles  
jaunes, auburn et lie de vin  
Que les arbres ont laissé pour s'alléger,  
pour jouer d'autres rôles  
Au grand Théâtre de la Création.**

**Tourbillonnez, feuilles d'automne et notes de piano  
dans le vieux bourg de Saint-Apollinaire !  
C'est une question de vie pour moi  
qui ai dû me tromper de chemin quelque part...  
Ou bien encore je suis parti avec un sac-à-dos  
bourré de handicaps et de mauvaises raisons.  
C'est souvent ça la vie :  
On vous a chargé sur le dos un plein d'idées reçues et de critères  
Que vous allez jeter le jour où vous devez survivre...  
Bien entendu l'on brandira des interdits  
-des proverbes, des maximes, des sentences,  
Des versets falsifiés d'Évangile-  
Afin de vous incruste dans la tête  
que votre seul devoir est de subir  
La vie que tous les autres ont décrétée pour vous...  
Même les actes réels de Iéshoua' le Nazoréen  
ont été détournés, falsifiés, exploités  
Par une « Eglise » de mercenaires !  
Egalement :  
Iéshoua' n'interdit pas son royaume aux gens heureux...  
« Porter sa croix »  
-pour l'homme-  
C'es supporter son poids de corps mortel :  
A chaque vie suffit sa peine !  
Car à trop charger vos épaules  
vous deviendriez le haineux de la Foi  
-ridé, figé, coincé, constipé.**

**Laissez tomber les doloristes, les passionistes,  
Les calvaïristes, les masochistes  
Qui vous imposent un marchandage :  
Votre malheur sur terre pour un bonheur dans l'autre monde...  
léshoua' « *ressuscitant les morts* »  
rendait en premier lieu la vie aux morts-vivants de l'âme ;  
Il en faisait des « *initiés* »,  
des hommes en début de la Connaissance...  
Laissez tomber les astucieux faussaires !  
Laissez tomber les névrosés !  
Laissez tomber les nécrosés de l'âme !  
Prenez bien garde car  
on vous a lavé le cerveau vous avez été programmé :  
Vous êtes un mort-vivant !  
Mais patientez, mais patientez  
Si vous n'avez pas encore la force de vous émanciper !  
Tout va changer plus vite que vous pouvez le supposer.  
Ah ! C'en sera bientôt fini de toutes ces repentances  
aux monuments aux morts ;  
Vous n'aurez bientôt plus la vie empoisonnée  
par le devoir du souvenir des massacres d'hier...  
Patientez donc un peu vous connaîtrez enfin le sens  
du mot VIVRE  
Et celui du mot-clé ouvrant le portail de la Vie :  
**CONSCIENCE !****

(Juin 2009)

## **POST-SCRIPTUM**

*Le catholicisme appartient au temps,  
le christianisme appartient à l'éternité.*

**Louis-Claude de Saint-Martin**

**C'est tout de même bizarre**

**de s'apercevoir à cinquante ans**

**Que l'on avait raison à dix-sept ans mais qu'entre temps...**

**Alors vous me direz qu'entre temps**

**j'ai perdu mon temps ?**

**Pas forcément, pas forcément.**

**L'important étant**

**de ne pas mourir idiot.**

**L'important étant**

**avant de perdre ses dents (j'écris ça pour la rime) ;**

**L'important étant**

**de préparer l'Eternité.**

**(Ah ! Bien sûr si vous ne croyez pas en Dieu c'est votre affaire**

**-d'ailleurs le fait de ne pas croire en Lui**

**N'a aucune incidence**

**sur son existence).**

**L'éternité vous la gagnez en qualité de votre vie présente.  
C'est ainsi que l'on dit justement  
que l'éternité se vit au présent  
(Sauf que sur la terre vous êtes pénalisé par la notion de temps).**

**Un seul effort : COMPRENDRE !  
Comprendre que vous risquez d'être manipulé ;  
Comprendre que Dieu vous a fait LIBRE ;  
Comprendre enfin que l'on peut vous voler  
votre liberté  
En prétextant Sa gloire...  
Rien n'est jamais désespéré songez aux ouvriers  
de la dernière heure !  
Et tout le reste n'est alors  
que latin de cuisine.  
Car il est très bien connu que :**

***Sompti dom est hic  
a porta legato  
Alacrem eorum !***

---

## **HARO SUR LE FALLOIR !**

**Je n'aime pas ce qui est sonné ;  
Les cloches qui sonnent, la messe qui sonne.  
Notez qu'avant le grand saccage de l'Eglise catholique  
-la furie vaticandeuse-  
Les cloches d'alors sonnaient pour de vraies messes  
Et d'authentiques**

***Kyrie eleison !***

**Je n'aime pas ce qui est forcé.  
Faut prier Dieu, faut dire bonjour,  
Il faut bien vivre et bien mourir !  
Ah ! Que de « *faut* » avant la faux de la Camarde !  
A bas les « *faut !* ».  
Je suis un anti-fautiste.  
Je veux un Dieu sans « *faut !* » et sans sa faux.  
Je veux un jour sans « *faut !* »  
          enfin quoi un jour bon.  
Je ne veux être à la merci  
          que du bon silence.**

**Quant à vivre**

**pourquoi me faudrait-il m'y forcer ?**

**Je sais très bien faire ça tout seul !**

**Quant à « *faut bien mourir !...* »**

**D'accord, d'accord, mais « *faissez donc !* »**

**mais passez donc,**

**tiens : je vous cède mon tour !**

**D'ailleurs écoutons un peu :**

**Ce qui sonne, sonne souvent faux,**

**Ce qu'il faut sonner sonne encore plus souvent plus faux.**

**Mais de là à dire qu'il faut vraiment du faux,**

**Ce n'est pas viscéralement indispensable...**

**Alors s'il faut à tout prix sonner le faux :**

**Sonnez le donc en sourdine !**

**Notez bien toutefois que**

**je n'ai jamais dit que le dimanche matin**

**l'on sonnait pour un faux dieu.**

**Non,**

**Dieu existe, après tout,**

**et il est sonné avec de vraies cloches en tout cas.**

**Ce sont les pratiquants qui sonnent trop souvent faux.**

**Mais qui donc leur avait demandé de sonner ?**

**Personne !**

**Pourtant ils sonnent, sonnent et re-sonnent**

**avec leurs belles voitures,**

avec leurs belles fourrures,  
avec leurs belles allures.

Ils sonnent même de la quête.  
surtout de la quête.

Ah ! Vous êtes déçus ?

Vous m'attendiez au tournant,

Vous attendiez que j'écrive :

*« Faut pas d'voitures, faut pas d'fourrures, faut pas d'allures  
et faut pas d'quête ! »*

En disant cela j'aurais fauté

Or, je suis logique :

Je n'aime pas ce qui est sonné,

Et n'aime pas ce qui est fauté.

Vous direz ce que vous voudrez :

Faut ce qu'il faut !

*Canal de Samerey (Côte d'Or)*

*Printemps 1987.*

*Poème lu par l'auteur au micro de Radio-Campus Dijon la même année.*

## **QUELQUES REMÈDES...**

Apprendre à penser, en ne songeant plus du tout à tout ce qui fut noir et mauvais dans le passé, voici la première marche à suivre sur l'escalier du bonheur. Un individu faible de l'intestin va-t-il manger de tous les plats qui l'ont rendu malade dans le passé ? Non seulement il ne doit pas en manger, mais en plus il faut que jamais plus il n'y pense. Ce qui gouverne l'homme et son équilibre est la pensée. La pensée peut guérir comme elle peut rendre malade. Et de même que l'on choisit les aliments qui nous conviennent, ainsi faut-il rigoureusement sélectionner les pensées qui nous animent. Les pensées acides et tourmentées nous indisposent et peuvent même nous rendre malades – voir les affections psychosomatiques. Les pensées lénifiantes et bleues nous font sereins et peuvent même nous guérir. Effaçons tous les mots noirs au tableau noir du passé noir, et ne calligra-

phions plus désormais que les mots roses sur papier blanc d'un album de vraie vie à conserver jalousement. Un jour viendra où des médicaments seront remplacés par des mantras à réciter. Mais dès maintenant les mantras peuvent dissoudre les pensées nocives. Répéter souvent dans la journée, par exemple de courtes phrases comme : « *le Divin veille sur moi* » ; « *je suis en bonne santé* » ; « *je suis positif avec tout le monde* » possèdent un pouvoir insoupçonné. Lire à ce sujet : « *Ces vérités qui vont changer votre vie* » et « *Le Miracle de votre esprit* », du Dr. Joseph Murphy, aux Editions de l'Homme.

Quel est le rôle actuel de l'auteur réellement soucieux d'écrire pour l'utilité de son semblable ? Il doit trancher dans le vif des plaies, mais qui aime bien châtie bien. Nous traversons une société de lavettes au bas de laquelle les gens ont peur de s'exprimer et rejettent ce qui les dépasse. La bêtise ambiante est de nos jours le fruit véreux des manipulations mentales et comportementales. Les agents contaminateurs ? La télévision et les radios. Ainsi donc glapissent partout des expressions bonnes pour un dictionnaire des réponses toutes faites à l'usage des idiots. Des zombis vous balancent « *bonne journée !* » à sept heures du soir. Ce à quoi je réponds :

« à cette heure-là il y a bien du mal de fait !... » Les lettres administratives comportent toutes les mêmes insipides formules de conclusion – dont la plus galvaudée : « *Cordialement !* » - mais combien de scripteurs pourraient donner l'étymologie de ce mot ? Globalement, qu'un e-mail dépasse les quelques lignes de rigueur et le destinataire semble se demander s'il est ainsi permis de réfléchir par écrit. Toujours cette peur de montrer que l'on existe, que l'on est capable de réfléchir, voire de contester les imbécilités. Les gens ont peur pour leur réputation, pour leur emploi, pour leur avancement, pour leur tranquillité en général. Ils doivent se conduire exactement comme des automates remontés à clef et mener toujours le même chemin d'une vie présumée, définie pour eux par d'autres. Prenons le cas de Facebook (pourtant si bienvenu et digne d'être honoré comme il le mérite)... Que rencontrons-nous ? Des photos prises par d'autres, des citations dites par d'autres, des présentations de livres écrits par d'autres, des dessins faits par d'autres, etc... J'ai envie d'écrire à tous ces gens : « *et vous, que pensez-vous ? Et vous, qu'écrivez-vous ? Et vous, que dessinez-vous ? Et vous, quelle musique composez-vous ? Et vous, quelle recette de cuisine avez-vous inventée ? Et vous, que pensez-vous de ceci, de*

*cela, de celui-ci, de celui-là ?* » Moutons crottés, pelés, contaminés, asexués, robotisés par la pensée unique des maîtres génocides du futur ordre mondial, avant le craquètement global qui décimera la population du globe terrestre. Quelques prédateurs sévissent parfois sur Internet, mais uniquement sur les forums où la parole est prise et monopolisée principalement par le gotha des cons. Par ailleurs, j'avoue ma tristesse de rencontrer tant de propos ingrats – voire injurieux – jetés aux communications de certains amis du Facebook mandatés politiquement. La liberté d'expression s'arrête avant l'injure, la calomnie et la diffamation. Ce bref état des lieux brossé, je reste optimiste quant à l'amélioration future de la société décadente actuelle. Faisant abstraction des causes dramatiques par lesquelles enfin elle deviendra adulte en parvenant à son âge d'homme ; je me réjouis de l'apparition sur terre – un peu partout dans le monde – d'esprits autonomes et bardés de bon sens. Citons Anthony de Mello, Frère Antoine.

Au travers de mes e-books vous rencontrerez souvent les références de leurs ouvrages-phares. Mais il y a également Arnauld Desjardins. Le Docteur Wayne W. Dyer, aux USA. Un autre motif

de jubilation : les provocations médiatiques de génies divers tels Gainsbourg ou...Jacques Attali. Ces personnages maîtres dans l'art de l'expression – des expressions qu'ils ont choisies – voient infiniment plus loin que l'impact, ou le grabuge, causé par leurs déclarations chantés, écrites ou faites en direct sur les ondes. Car, c'est principalement le cas de Jacques Attali. Un don de visionnaire porte au-delà des suggestions de ces Don Quichotte modernes... Après avoir été piquetés par les étincelles ou les flammèches de leurs propos incendiaires, le Français moyen se laisse aller à réfléchir – miracle ! C'est ainsi que, le mois dernier, je suis tombé en arrêt devant une déclaration de quelques lignes qui me parvenaient du Maroc par une authentique « amie » du Facebook. Je vais bien évidemment vous la citer, après avoir toutefois émis une réserve prime sur l'authenticité des propos rapportés. Mais comme ils n'ont pas été démentis par leur auteur, nulle doute qu'ils ne soient bien de son autorité (du reste, il est probable qu'ils datent). Les voici :

*« Dès qu'il dépasse 60-65 ans l'homme vit plus longtemps qu'il ne produit et il coûte cher à la*

*société. La vieillesse est actuellement un marché, mais il n'est pas solvable. Je suis pour ma part en tant que socialiste contre l'allongement de la vie. L'euthanasie sera un des instruments essentiels de nos sociétés futures. » Jacques Attali.*

Personnellement, je ressens cette déclaration, à-priori incendiaire, apostate et criminelle comme une « colle » imposée à tous les gouvernants et à tous les Français de bonne volonté...

Ecrire pour soigner, écrire pour guérir. Penser pour vivre et non pour détruire, mais ne pas mâcher ses mots, car le monde ne sera sauvé que par les insoumis.

Délaissons toutes les radios, toutes les télévisions du monde entier qui nous empoisonnent la vie avec toutes les laideurs, avec toutes les noirceurs de ce monde entier dont nous ne sommes pas responsables et contre lesquelles nous n'avons pas le moindre remède ! Et n'ouvrons plus que les livres nous décrivant le présent des belles roses de la vie qui sont à notre portée et que nous avons méritées ! Ces livres nous permettront de gommer petit à petit la plupart des malheurs du monde entier – puisque nous serons parvenus à nous guérir de nos propres maux.

Convertissons-nous ! Toutes les religions nous exhortent à nous convertir. « *Se convertir* » ne signifie pas sacrifier à des cultes, à des liturgies ne proposant que des manifestations extérieures vides du pouvoir d'intercession auprès du Divin, parce qu'elles sont célébrées au mépris des règles occultes élémentaires et de l'ésotérisme digne de ce nom. Se convertir est se retourner comme une crêpe. C'est la métanoïa, l'angle à 180 degrés, la lame 13 du Tarot de Marseille – l'arcane sans nom, la faucheuse radicale. Se convertir c'est mourir au soi programmé par les autres, pour renaître à la conscience manifestée du soi véritable – c'est, en fait, exister sans avoir à demander l'autorisation à qui que ce soit... Se convertir c'est tourner le dos à toutes les erreurs qui nous ont été apprises sans que nous les ayons demandées. Se convertir c'est arracher les étiquettes que les autres aiment que l'on arbore. Se convertir c'est éteindre toutes les radions publifères crétinisantes et manipulatrices. Se convertir c'est être réfractaire au prêt-à-penser, au prêt-à-voter, au prêt-à-prier. Se convertir c'est rabaisser à leur moindre niveau toutes ces idoles, toutes ces pseudo-personnalités, toutes ces célébrités que la masse des imbéciles militants à hisser aux feux d'une gloire sujette à caution. Se convertir c'est évidemment surtout pas

se mettre à plusieurs pour avoir l'impression d'être quelqu'un. Se convertir c'est quitter le collectif des robots pour s'en aller librement sur les chemins encore inexplorés de la vie. Se convertir c'est s'évader de la prison des morts-vivants pour les espaces des vivants autonomes. Se convertir c'est, enfin, fuir le groupe des faibles et des manipulés pour l'indépendance et l'autonomie des fortes personnalités. Se convertir c'est arrêter de grimper l'échelle sociale avec les zombis qui sacrifient leur présent à la préparation d'une hypothétique retraite ; pour s'asseoir au pied de l'arbre de la providence divine et tendre la main aux fruits qu'elle a prévus pour nous. Se convertir c'est, aussi, travailler pour soi et non plus uniquement pour la société des exploités. Se convertir c'est jouer sa musique personnelle en laissant sonner tous les clairons des troupeaux. Se convertir c'est ainsi faire sa révolution chaque fois que la société menace notre légitime liberté.

*Renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. (...) Une telle renonciation est incompatible avec la nature de l'homme, et c'est ôter toute moralité à ses actions que d'ôter toute liberté à sa volonté.*

**Jean-Jacques Rousseau**

« Du Contrat social. »

## **BAS LES MASQUES !**

La vraie famille est celle qui vient du cœur. La vraie famille est celle qui parle au cœur. Aussi faut-il parfois du temps pour que vivent ces deux réalités. Aussi faut-il quelques rejets, des renoncements et désaveux pour enfin vivre une vraie famille dans une vraie patrie. L'essentiel est de garder un cœur tout neuf avide d'obtenir ce qu'il désire en toute légitimité. Cela peut prendre du temps. Cela peut prendre beaucoup de temps. Cependant la richesse du temps ne réside pas forcément dans la durée mais dans l'usage que l'on en fait. Et puis, pourquoi parler de temps puisqu'il n'existe pas ? Ce n'est pas le temps qui passe mais bien nous qui passons. Alors convient-il mieux de dire que le chemin peut être long qui nous conduit au bonheur d'une vraie famille et d'une vraie patrie. L'essentiel est d'oublier toutes les erreurs, tous les mensonges qui peuvent nous confiner dans une famille qui ne vient

pas du cœur mais du hasard. L'essentiel est de remettre en question le prétendu bienfondé du hasard – ou de qui ou de quoi que ce soit – qui nous a fait naître dans une patrie pas faite pour nous. Certes, le concept de réincarnation nous dit que c'est l'âme qui choisit de renaître dans telle ou telle famille en fonction du karma de sa vie précédente. Initialement cette vue me semblait juste et logique. Mais, après approfondissement de ce point de vue théosophique, il apparaît que Dieu n'a plus aucune autorité sur la conduite de la moindre vie humaine. Dieu est même inexistant. La théosophie et la réincarnation ne prennent pas Dieu en considération...Or, surtout actuellement, nous constatons à quel point Dieu est proche du Monde, s'y intéresse en mandatant de plus en plus la Vierge Marie pour des visitations et des apparitions quasi-journalières aux quatre coins de la Terre. L'action de Dieu n'est pas à ignorer, pas plus que le libre arbitre de l'homme.

L'évolution est cause de plus de déchirements que d'accommodements. L'alternative est pourtant nette : ou vivre une vie de mort-vivant voulue par d'autres, ou naître enfin à la vraie vie pour soi et par la Conscience universelle, ou Dieu qui n'a jamais créé l'homme pour le condamner à pâtir d'une destinée de renoncements, d'échecs, de malheurs et de désespoir.

Cette notion de sacrifice expiatoire a été inoculée par une Eglise irresponsable, qui a brandi le grand Mensonge universelle (le péché originel). Pour cette raison, initialement, l'existentialisme avait autorité : l'existence précède l'essence. L'homme surgit dans le monde ensuite il se définit, il se choisit. Pour cette raison sans doute convient-il de retrouver l'existentialisme. Mais l'essentiel est de garder – imperturbablement – un cœur tout prêt à l'accueil de ce qu'il a toujours légitimement désiré. Oh ! La joie, l'enthousiasmante découverte, la surprise enivrante de pouvoir un jour s'écrier : *non, je n'ai pas changé !* Je n'ai pas rencontré ce que mon cœur désire depuis l'enfance, mais je le désire toujours ; aussi je le prendrai dès qu'il surviendra, quelque révolution que je dusse opposer à la routine en apparence résignée de mon actuelle vie. C'est cela être jeune. Pas autre chose. Et cette disposition est fort utile pour méditer sur l'éternité et pour l'envisager

sereinement. Naturellement, le concept de réincarnation – pour autant que cette dernière existe – pourrait nous aider à comprendre les raisons karmiques nous ayant plongés dans une famille, dans une patrie qui ne nous conviennent pas du tout et qui contrarient la réalisation de nos désirs existentiels légitimes. Et la conscience de la cause de ces limitations ne nous est donnée que lorsque la dette karmique est épuisée, et que le moment est venu de vivre librement selon les désirs légitimes de notre cœur. Malheureusement ce processus peut demander l'écoulement d'une vie entière. Et dans ce cas jamais le sujet n'a conscience du processus, il subit car aucune autre issue n'est programmée pour lui. La conscience ne vient à l'homme que lorsque le moment est venu de passer à l'échelle de vie supérieure. Et, pour le cas où il ne choisirait pas d'évoluer, il retournerait là où il s'était arrêté, lors de sa prochaine vie et devrait rectifier l'erreur en agissant. Un seul mot qui sert de détonateur : conscience ! Elle est le signe du départ. Pour le reste, s'accoutumer aux notions de réincarnation me semble expectatif, ce système se

privant de Dieu et de la réalité du pardon des fautes commises. L'existentialisme de Sartre me paraît plus réaliste et beaucoup plus fiable.

Un temps pour croupir passivement dans une famille qui ne nous convient pas, ce même temps pour s'étioler dans une patrie qui ne nous convient pas. Et puis un second temps pour en avoir assez de croupir dans une famille qui ne nous convient pas, et de s'étioler dans une patrie qui ne nous convient pas. Enfin, le troisième temps pour rejeter la maldonne et pour partir vivre ailleurs dans une autre famille et une autre patrie.

Et comme ce n'est pas le temps qui passe mais nous qui passons, point n'est besoin de décréter qu'il est trop tard pour vivre. Nous n'avons pas de fin, alors pourquoi vivre au rythme des horloges ? Laissons tous ces jeunes, insensés ipso facto comme le sont tous les jeunes, estimer que leurs aînés sont trop vieux pour continuer à vivre pleinement. Et rétorquons-leur – s'ils sont trop impertinents, uniquement – que les cimetières sont également peuplés de morts jeunes et de jeunes morts. Mais à ceux qui sont respectueux ne retirons pas l'illusion de la jeunesse comme fin en soi : cette période passe et s'évanouit comme l'ombre. La

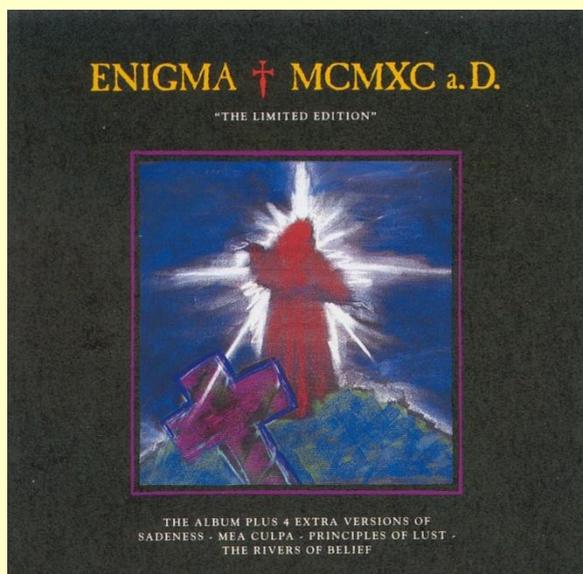
fréquentation des cimetières ainsi que de tous les enterrements auxquels j'ai participé comme organiste ou comme sacristain m'a confronté à cette réalité des funérailles et des cimetières pour jeunes. Par contre, l'on rencontre souvent des hommes, traités de « *vieux messieurs* », aimés par des jeunes femmes comptant quelques décennies de moins qu'eux – lesquelles jeunettes ne verront pas gâcher leurs appâts sous le fiasco des éjaculations précoces... Oh ! Que même très jeunes les gens fonctionnent à coups d'idées reçues, de critères éculés, de manipulations mentales et de lavage de cerveau...

Faut-il, comme le chien retournant à son vomi, se croire arrimé à vie jusqu'à la mort à une famille, à une patrie qui ne viennent pas du cœur et qui ne parlent pas au cœur ? Certes on m'a fort aidé – et l'on m'aide encore – pour échouer dans ces deux domaines. A moi de m'extirper des griffes des derniers chacals. En second lieu je ne jugerai pas mes parents. Surtout pas mes parents. Ils ont fait ce qu'ils ont pu au village de malheur dans lequel jamais ils n'auraient dû échoir. Ils ont cru devoir faire ce qu'ils ont fait – dépassés qu'ils furent par les événements désolants et par une mentalité villageoise de cloportes. Ils ont croupi dans un cloaque malgré toute leur bonne volonté. Et par

surcroît combien ai-je pu les décevoir ! C'est plus de vingt ans après sa mort que j'ai compris mon père. Et quant à cette pauvre petite mère que j'ai tant fait souffrir inconsciemment, il m'est arrivé de rêver d'elle durant des années après son décès – parfois presque toutes les nuits de certaines périodes. Encore maintenant elle reparaît. Et l'on m'en a fourni la cause : elle a du mal à se détacher de cette vie terrestre de laquelle elle a vainement attendu. Un peu comme si elle voulait réellement vivre enfin d'une vie terrestre digne de ce nom avant de se fixer dans l'Autre Dimension. Combien de fois ai-je rêvé que je disais à mes parents : *« allez, on s'est trompés, on a été trompés, on a toujours tout gâché, on ne s'est pas vraiment connus, on ne s'est jamais compris, je n'ai pas su vous aimer ; allez : on recommence et cette fois-ci on vit pour de bon ! »* A vue strictement humaine, jamais mon père n'aurait dû abandonner sa véritable vocation de *« jardinier dans les châteaux de la Région parisienne »* (Il ne s'occupait pas du potager mais de la décoration, on dirait maintenant *« décorateur-paysagiste »*). Revenir dans le *« département du Pendu »* s'était signer sa mort par cause violente. A vue strictement humaine, jamais ma mère n'aurait dû abandonner son travail à l'Hôpital de Dole. Elle acquérait sur le tas une formation d'infirmière, assistait même aux opérations. A vue

strictement humaine, jamais mes parents, mariés, n'auraient dû quitter Dole. Et moi, pour éviter d'être détruit par ce village que j'appelle « *Cloaque* » je fuyais à Dole en juin 1990. Mes parents habitaient Dole à ma naissance, rue du Val d'Amour, non loin de la forêt de Chaux. Je revins donc à Dole en Juin 1990 pour y travailler, une année, comme Secrétaire au Comité de Probation et d'Assistance aux Libérés du Tribunal de Grande Instance. Ensuite de quoi j'y vécu trois années de délicieuse liberté contemplative, d'écriture littéraire, et de longues promenades en toutes saisons, de pensée libertaire et d'érémisme créateur. Si je devais choisir une musique de fond pour stigmatiser cette époque, je brandirais **Enigma 1990**, **Sadness**. Actuellement l'air doleois n'est pas intégralement respirable pour moi, mais j'y passerai quelques jours parfois et par la plume reconnaissante et qui a de la suite dans les idées... Aussi reviendrais-je beaucoup plus tard sur le sujet, comme sur cette ville, lorsque mon évolution le long du temps le permettra et que certaines limitations n'y séviront plus. Oh ! La salvatrice sagesse de laisser les morts enterrer leurs morts et de vivre notre vie, là devant nous ici et maintenant, telle que nous aurions voulu la vivre dès le commencement de nos légitimes aspirations ! Liquidons le passé noir en cessant d'être ces chiens qui retournent à leur vomit !

Toutefois, en avançant le long de ma portion de temps, inévitablement je suis petit-à-petit comme nanti d'une certaine forme d'immunité. Immunité littéraire, préciserais-je. Une liberté d'expression accrue. Egalement des lieux sont devenus plus respirables pour moi. Ce qui ne m'engage pas dans une campagne de règlements de comptes, mais dans celle de comptes à rendre. Déjà pour expliquer les causes de certains effets scabreux. C'est au travers de cet éclairage que je me suis juré de venger la mémoire de mes parents. A suivre !



Bas les masques ! Du plus loin qu'il m'en souviene, j'étais porté vers la création de quelque chose. De quoi ? Je ne le savais pas précisément. De la musique, de la littérature, de la photographie, tout mode qui serait passé à ma portée. J'étais attiré par les forêts, par la neige, par la solitude voulue si bénéfique, par la contemplation de la nature et la réflexion sur l'au-delà, par la prière, par une forme équilibrée de vie religieuse libérale non coupée du quotidien – ou, au contraire, par la vie érémitique. Et, par-dessus tout – cela m'est révélé maintenant – le domaine au monde qui m'a toujours préoccupé le plus est bien celui de la Communication. Or, que de moyens ne sont-ils pas passés à ma portée ? Le commerce, la livraison des médicaments que j'effectuais à la campagne en rentrant de mon travail de la pharmacie, la lecture des épîtres lors des messes catholiques, l'hôtellerie, les offices religieux assurés comme organiste sur cet instrument historique de Joseph Callinet, la location de studios pour étudiants, l'écriture littéraire, l'édition associative, toutes ces lettres adressées depuis plus d'un quart de siècle à des personnalités de tous les bords et qui, toutes, m'ont répondu, me répondent et me répondront encore... Oh ! Pourquoi ne pas insister sur la prière – ce noble, ce divin mode de communica-

tion hiératique entre tous puisqu'il nous relie au grand Tout, au Grand Architecte de l'Univers, à Dieu, Allah – quel que nom que nous puissions Lui donner.

Bas les masques ! Ce que je n'ai pu faire, l'espace m'est donné pour le réaliser tantôt – fut-ce dans dix, vingt ou trente ans. Souvenons-nous que l'âge est une illusion d'optique. Bas les masques ! Tant de moyens de communication m'ont été offerts depuis le berceau que je serais bien ingrat de me plaindre de quoi que ce soit ! Bas les masques ! Les frontières géographiques, que je n'ai pas encore franchies des pays qui m'attirent tant, ne demandent pas mieux que de voir mes visas ! Bas les masques ! Et la petite famille que je n'ai pas encore fondée existe toujours en puissance, en germe quelque part – l'homme ne connaissant pas la ménopause... Bas les masques ! Pourquoi vouloir me coller une étiquette ? Je puis avec tant de facilité passer d'un mode de communication à un autre ! Je sais bien préparer mes démissions (notamment avec les employeurs-vampires) en ne laissant rien paraître durant des années mais en ourdissant méticuleusement les modalités de mes futurs départs – aidé en cela par mon signe astral en Taureau 1<sup>er</sup> décan qui fait tout le bruit et le vent possible pour détourner mes intentions. Mais en fin de bilan c'est

mon ascendant au Scorpion qui va trancher, détruire, tuer pour une autre renaissance. Bas les masques ! Ainsi donc n'ai-je pas à faire le trottoir en adulant ce qui ne mérite que désintérêt. Ce qui compte avant tout pour moi est de communiquer avec des gens répondant à mes avances. Bas les masques ! Je vous ai pour lectrice, pour lecteur ! Bas les masques ! Je sais tant m'attirer de sympathie pourvu que je veuille m'en donner la peine – immonde paresseux que je suis dans bien des domaines. Bas les masques ! Etre énigmatique, je suis à l'abri de toutes les étiquettes que l'on peut chercher vainement à me coller sur les méninges ou bien ailleurs. Bas les masques ! Que l'on me traite de libre-penseur et je répondrai que, oui, je suis libre penseur s'il m'est possible de penser autrement que les libres penseurs. Bas les masques ! Et que les moutons, les zombis touffus, les robots et les morts-vivants de l'esprit et du cœur me tancent vertement si je vous certifie que, nonobstant les empêchements de vivre en rond, je vis très heureux, loin des chapelles, des partis, des cliques, des troupes et des foules !

---

## **TOURNER LA PAGE.**

**Non je n'ai pas changé**

**-tout au plus m'est-il arrivé**

**de me distraire de mon chemin –**

**En poursuivant d'autres chemins.**

**Et cela je l'ai fait**

**durant des années, des années.**

**Pourtant pourquoi crier à la perte de temps ?**

**-à moins de ne considérer que la portion de temps terrestre,**

**que la portion de cette vie terrestre –**

**Et même en ne considérant seulement**

**que la portion de temps terrestre ;**

**La portion est très loin très loin**

**d'entre-apercevoir sa fin.**

**Vous savez :**

**Le mérite que l'on a de reconnaître que l'on s'est bien trompé**

**Nous guérit sec de poursuivre à le faire...**

**Nous botte suffisamment le train  
au point que c'en est fini net  
De continuer à se tromper !**

**Une seule année à vivre avec la conviction de ne pas se tromper  
Nous paraît d'infinie valeur  
En comparaison de dix années passées à se tromper !  
Mieux vaut un seul clavelin de Vin jaune  
qu'un tonneau de piquette infâme !  
Et dans le doute obtus, ténu, opaque :  
Choisir l'expectative contemplative  
plutôt que l'action erronée.**

**L'année de mes dix-sept années était l'année de la Révolution :  
Mai 68.**

**Arpète sans grand motif en pharmacie  
-au bourg voisin bas-jurassien-  
Il me souvient avoir reçu en plein sur les épaules  
-Alors que je m'en revenais dessus la vieille Motobécane  
grise et sèche de mon défunt père-  
Un grand coup de philosophie sous les mots de cet aphorisme :  
*« Le temps est un bon guérisseur  
Puisse-t-il guérir en ma faveur ! »*  
J'étais content très tout contente de ce trait très  
réconfortant.**

**Mais mais malheur au niais que j'étais nonobstant :  
Il manquait la notice à ce produit philosophique,**

**La notice précisant que pour guérir  
-car il le ferait bien-  
Il lui faudrait du temps au temps,  
Pour guérir en ma faveur...  
Heureusement qu'il ne m'a pas soufflé  
-à me faire jeter la Motobécane  
dans le premier fossé venu-  
Que pour ce faire pour me guérir en si bon guérisseur ;  
Il attendrait quarante années...  
(Comptez combien cela fait sans appel  
2008 moins  
1968 !)  
Et durant ces quarante années  
J'ai bien failli claquer de par ma négligence  
Au moins deux fois ;  
On a failli me faire claquer  
Au moins deux fois ;  
On a tenté de me faire passer pour dingue  
Au moins deux fois  
(Et lorsqu'avait sonné pour moi le temps  
De poursuivre en Justice tous ces cloportes :  
Ils s'étaient débinés,  
tous en concessions  
A perpétuité).  
J'ai rencontré des ribambelles de dindes enrubannées ;  
Des contingents de peignes-culs à plancher bas ;  
Des robots, des loques, des lavettes salariées ;**



**Tout cela fut la grande école de ces quarante-années :**

**M'en relever**

**chat retombant sur ses pattes ;**

**Sembler penser à autre chose et voire même oublier,**

**Puis présenter les additions :**

**Comédien machiavélique que je puis devenir ;**

**Faux naïf à tel degré que c'en paraît invraisemblable ;**

**Et surtout, surtout, surtout :**

**Comme un larron en foire je vais main dans la main**

**avec le temps**

**Qui, cela s'entend, guérit toujours en ma faveur...**

**Près de quarante années après ce grand coup de philosophie**

**Je pense enfin**

**-pardi ma foi !-**

**Qu'il est grand temps pour moi de croire en moi ;**

**Que c'en est bien fini ces ans**

**à m'investir pour les croquants ;**

**Aussi c'est petit à petit que les masques s'en vont tombant ;**

**Je n'ai qu'une seule mission**

**-qui ne supporte plus les empêcheurs de vivre en rond-**

**Vivre ma vie au seul profit des vrais vivants !**

**J'ai terminé ma pénitence et partirai tantôt sous d'autres cieux.**

**Mais je voudrais que vous sachiez**  
**-vous les persécuteurs de mon enfance, de mon adolescence-**  
**Qu'au loin des apparences ;**  
**Au loin des médisances ;**  
**Loin des sous-entendus ;**  
**Loin des malentendus**  
**Révéréncieux j'ai discerné le bien que vous portiez en vous.**  
**Et surtout je vous ai pardonné**  
**pour m'avoir empêché de devenir un jour**  
**Ce que vous fûtes !**

---

## LASSITUDE CÉLESTE

Un jour le Ciel

s'aperçut que les humains

Kyriaient de moins en moins

Et de plus en plus mouraient

sans réquiemer...

*« Ça ne peut plus durer, dit Dieu,*

*Je m'en vais envoyer sur Terre*

*un inspecteur de la pratique. »*

Comme la France était bien vue du Ciel

L'ange-inspecteur atterrit donc

au Pays de Charles Péguy :

Cathédrales, basiliques, abbatiales

collégiales et églises de villages

Etaient trop souvent fermées

à gros tours de grosse clef.

Les marguilliers prétendaient qu'avec cinq millions de chômeurs

**Les troncs rapportaient beaucoup moins ;  
Et que ceux qui rapportaient beaucoup  
étaient décelés et volés.**

**Alors plus moyen d'envoyer de l'argent à Zouloutoulaba  
-car dans le Pays depuis peu on laissait dépérir son voisin,  
Mais on courait en aide aux peuples du Tiers-Monde :  
C'était meilleur pour la réputation...  
Donc les chômeurs et leurs familles  
interdits d'église et n'ayant plus leur pain quotidien  
En chœur maudissaient le Ciel.  
Cela faisait déjà beaucoup de monde  
qui ne kyriaient plus  
Et qui ne réquiétait plus non plus.**

**Puis il y avait l'automobile  
qui tuait plus que le cancer.  
Alors là on s'en prenait à saint Christophe  
Qu'on accusait d'être de mèche  
avec les garagistes,  
et les concessionnaires,  
et avec les pompes funèbres en fin de route.  
Cela faisait encore beaucoup de gens  
Qui reniaient la Ciel sur le bitume,  
Qui ne kyriaient plus  
et qui ne réquiétaient plus non plus.**

**Enfin il y avait le loto  
Là c'était le fiasco :**

Tous les Français y jouaient.  
Le lundi, le mercredi et le samedi  
    cela faisait encore des millions de chrétiens  
Qui juraient en promettant au Ciel  
    de kyrier et de réquiem  
S'ils gagnaient enfin à ce Loto de merde,  
    non mais sacré bordel !

Ceci entendu l'ange-inspecteur fusa vers le Ciel et dit à Dieu :

*« Les Français se volent le travail :*

*'deux salaires et deux voitures*

*par foyer ;*

*Et chacun pour soi l'Etat fera le reste ! '*

*Hurlent-ils en chœur en vomissant*

*sur la solidarité.*

*Ils veulent tous gagner*

*au moins cent briques au loto,*

*Ils ne veulent plus sa casser la gueule sur les routes*

*lorsqu'ils se ruent en vrac en vacances*

*Et tous le même jour.*

*Ils ne prient plus du tout à tour de bras*

*parce qu'ils ne sont plus*

*Exaucés... »*

Comme la France était la nation  
    qui avait souvent donné le La  
    au reste du Monde,

**Dieu fit grand cas de ce rapport.**

**Il dit « *que faire ?* »**

**Il pensa également**

**à la fin du Monde ;**

**Et puis très las il soupira :**

**« *Laissons faire le nucléaire !* »**

---

## **IL POURRAIT DIRE...**

Si je devais revenir sur la terre pour la réformer une seconde fois – ce que Je ne ferai jamais plus, puisque Je ne reviendrai plus que pour la juger – je devrais recommencer mon enseignement dispensé voici deux millénaires. Sans doute cette fois-ci serais-je encore assassiné de nouveau, par le moyen de l'un de vos procédés modernes plus expéditifs que la crucifixion mais, cette fois-ci, mon Enseignement serait intégralement et immédiatement recueilli et diffusé – sans remaniement...

Au sujet de vos églises catholiques, je constate que c'est les seuls endroits où il n'a jamais été question d'œcuménisme... Modernistes contre Traditionalistes, Traditionalistes contre Modernistes ; Traditionalistes et Modernistes contre les Communautés nouvelles – pour ne citer que les trois principales rivalités. Si donc je devais revenir, la pre-

mière des choses que je vous dirais sans doute : *Vous n'avez rien compris et je recommence pour vous. Cette fois-ci je ne suis pas venu pour les pécheurs mais uniquement pour vous car, par votre absence d'unité et vos guerres intestines de boutiquiers, Satan n'a plus rien à faire dans vos églises puisque c'est vous qui faites son travail.*

Au sujet de vos soit -disant « *saints* », je trouve que les successeurs de Pierre en ont fait un peu trop depuis Vatican II. Des canonisations par charters entiers... Vous donnez la sainteté un peu comme vous décernez la Légion d'honneur. Ainsi pour être saint il faut être médiatiques... Le truc est simple : décider de secourir les pauvres, partir un temps – un temps seulement – vivre comme eux, faire savoir ce que l'on prétend faire pour eux. Alors les médias s'emparent de l'affaire, vous font de la publicité, vous encensent ; des aides vous parviennent, on parle de plus en plus de vous et, d'office, lorsque vous mourrez l'on reconnaît que vous le faites « *en odeur de sainteté* », et la canonisation n'est pas loin... Vous n'avez rien compris à mon enseignement : *quand tu donnes, fais-le dans le secret !* Un homme – ou une femme – fussent-ils civils ou religieux, seront déclarés « *saints* » par moi lorsqu'ils auront été sincères... J'ai dit la première fois : « *engeance de vipères !* », à votre sujet je m'écri-

rais : « *race de boas !* » Un jour j'enverrai un pape pour faire le ménage dans vos calendriers. Mais j'avais déjà suscité un Antony de Mello qui a dénoncé la « *mascarade de la charité* ». (*Quand a Conscience s'éveille*, Albin Michel).

Au sujet de votre théologie imposant de passer par moi pour aller au Père, et de passer par Marie pour aller à moi... J'avoue que ce sens de la hiérarchie ne faisait pas partie de mon Enseignement originel – mais je penserai à faire ressortir « *des sables* », comme vous dites, mon véritable Evangile. Vous avez chassé mon Père de vos églises, de vos doctrines, de vos théologies – et quand vous Le représentez c'est sous la forme d'un vieillard – en cela vous péchez contre le deuxième commandement du Décalogue que vous avez dénaturé... Par ailleurs, le culte exagéré que vous portez à vos saints – vrais ou de contrebande – vous a engagé dans un polythéisme radical. Et je ne parlerai pas trop des noms de choses que vous donnez aussi à vos enfants ? Comptez-vous ériger des églises, des collégiales, des cathédrales et des basiliques à sainte Cannelle, à sainte Paupiette, à sainte Mégane, à saint Turbot et à saint Pédalo ?

Au sujet de la Science : elle est en communion avec le

Père qui m'a envoyé. L'une des finalités de cette Science est de prouver Son existence. Or vous avez fait de la spiritualité et de la Science deux antagonistes...Pourtant considérez à quel point cette Science vous a fait évoluer sur le plan spirituel. Un exemple : les expériences aux frontières de la mort. Les techniques de réanimation, maintenant, vous permettent de rendre à la vie des personnes en train de mourir ou déjà mortes ; des personnes qui, voici quelques décennies en arrière, seraient mortes pour de bon. Et que racontent ces personnes une fois revenues de leur expérience de mort imminente ? Tout ce qui leur est arrivé de l'autre côté du miroir. Vous connaissiez surtout les bonnes expériences issues de ces EFM, mais il en existe autant de mauvaises que vous connaîtrez peu ou pas du tout, étant donné que rares seront les rescapés qui tiendront à les raconter, ces mauvaises expériences mettant à nu leur peu glorieux passé. Et quel enseignement retirez-vous de ces expériences aux frontières de la mort ; quelles directives vous sont données – que ces expériences soient positives ou négatives ? Vous en revenez avec la certitude que l'amour est la valeur essentielle de la vie ; que la vie ne s'arrête pas après la mort et qu'il y a une après-vie ; vous perdez donc la peur de cette mort ; vous apprenez qu'il faut profiter de la vie et de chacun de ses instants – par le goût légitime des

bonnes choses mises à votre disposition pour votre bonheur terrestre ; enfin vous vous détachez de l'aspect et de l'attrait matériel des choses pour vous tourner vers les autres. Ce que j'ai prêché dans mon véritable évangile, d'ailleurs ! La pratique religieuse ? La fréquentation du temple extérieur pour une eucharistie n'a de sens et de valeur que si vous m'avez accueilli dans votre temple intérieur. Certes, la Science ennuie surtout les mauvais prêtres qui vous ont servi des bobards soudain démontés par cette Science...

Au sujet de la confession : vous aurez la contrition parfaite de vos fautes – et leur véritable absolution par moi - lorsque la grâce vous sera donnée de souffrir, dès ce monde, pour les conséquences de ces fautes. Ce qui aura pour heureuse issue de vous dégoûter de ces fautes dont vous aurez constaté les funestes impacts sur la vie de votre prochain. Nombre de mes enfants n'éprouvent aucune amélioration de leur vie spirituelle après leurs nombreuses confessions – et cette insatisfaction peut durer longtemps. Je vois deux raisons à cela : le sacrement de pénitence est fréquemment inopérant puisque invalide – pour une ou plusieurs raisons, et quelle que soit la sensibilité ecclésiale à laquelle appartienne le prêtre : moderniste ou traditionaliste. Ces prêtres ne croient plus, eux-mêmes, en ce qu'ils font

ou bien ont une mauvaise conception de la confession. Seconde raison : le confesseur est un médecin, c'est lui qui doit apporter le remède au pénitent – et non pas lui laisser le soin de le découvrir lui-même. Prenons le cas d'un homme s'accusant d'avoir volé de la nourriture dans un magasin ; il a donc péché contre le septième commandement du Décalogue – son compte est bon !...Mais, voici qu'exceptionnellement il est tombé sur un Padre Pio qui voit tout... Ce confesseur sait que son pénitent n'a aucun centime d'euro de ressources, qu'il vit dans une cabane – ou qu'il est SDF... Changement de scénario : il n'est pas question de lui débiter : « *la Sainte Vierge vous aime, vous récitez une dizaine de chapelet pour lui demander la grâce de ne plus voler !* ». Non, le confesseur lui dit : « *Venez me voir dès demain au presbytère, je vous proposerai quelques solutions pour vous éviter de recommencer à voler !* ». Voilà : mon prêtre digne de ce nom fait son travail de pasteur qui va trouver une solution pour que l'une de mes brebis puisse se nourrir sans chaparder les boîtes de Canigou dans le Géant Casino du coin ! De nos jours mon Eglise a plus besoin de prêtres-assistants sociaux que de mercenaires jansénistes irresponsables ! Autre exemple : cet homme s'accusant régulièrement « d'avoir fait des impuretés, seul ». Or, cette fois-ci encore, il a frappé au bon confessionnal et rencontre

un prêtre qui apprend que son pauvre pécheur est toujours célibataire malgré lui... La pénitence, là encore, sera curative. Car dans ce cas le péché présumé n'est pas un péché de catéchisme attardé mais bel et bien une maladie... Voici deux exemples caricaturant la confession inutile. En règle générale, je préfère un pécheur, anéanti par la connaissance d'un péché qui lui paraît indéracinable, qui lutte et qui le vainc sans se confesser, à celui qui se confesse toutes les semaines et qui jamais ne sera délivré de son péché...Et comment se débarrasser d'un péché en apparence inextirpable ? Par la conscience, par l'analyse : supprimer la cause du péché et le péché disparaîtra ! Je parle du péché qui désole un pénitent et dont aucun confesseur ne peut venir à bout parce que les causes n'ont pas été mises à plat. Relisez mon Evangile – quelle qu'en soit la version que vous possédez, je ne vous ai jamais interdit de vous adresser directement à mon Père. (Ah ! Décidément, je dois susciter une nouvelle Eglise de nouveaux pasteurs - tous ces fonctionnaires , vaticandoux comme intégristes, font beaucoup trop de ravages !). Réapprenez à vous adresser directement à mon Père ou à moi : bientôt – selon votre estimation terrestre – une grande tribulation vous privera des églises et des prêtres, peut-être déjà entre 2014 et 2024.

Au sujet de la condamnation que vous faites de ceux à qui mon Père a donné le don de voir les choses du futur : essayez de ne pas mettre le diable partout. Le diable dans le carbone 14, le diable dans la cosmologie, le diable dans l'archéologie, le diable dans la science... Vous oubliez bien vite les bavures que vos ancêtres ont commises avec, par exemple, un Galilée. Je vous rappelle aussi que vous avez brûlé Jeanne d'Arc pour la réhabiliter et la canoniser quelques siècles plus tard. Relisez l'Ancien Testament et vous y trouverez des personnages ayant le don de voir les événements à venir ! Par ailleurs, trouvez-moi une seule phrase dans mon évangile – quelle qu'en soit la version, canonique ou apocryphe – ou je traite de Satan quiconque a reçu de mon Père le don de voyance ! D'accord, il existe actuellement dans vos sociétés de profiteurs une pléthore de médiums, de voyants et d'astrologues magistralement nuls, motivés seulement par l'appât des gains immédiats ; mais mon Père a bel et bien donné le don de voir l'avenir à certains de ses enfants qui n'ont pas pour autant commerce avec le diable ! Heureusement, la voyance est également un don que mon Père a donné à vos prêtres. Un exemple fracassant. Pierre Jovanovic, dans *Notre-Dame de l'Apocalypse* (Le Jardin des Livres), page 90, raconte : « Un jour de 1947 par exemple, un jeune prêtre tout juste ordonné qui était venu jusqu'au monastère pour

*se confesser s'entend dire par le padre Pio : 'un jour vous serez pape'. Cela explique pourquoi Jean-Paul II, quelques jours seulement après son élection à Rome, a prié agenouillé devant le tombeau de Padre Pio ».* Je trouve dans vos communautés nouvelles une intolérance et un intégrisme mal placés quant à ce don de voyance donné par mon Père. Vous n'êtes pas très logiques... Vouloir faire tourner les tables, invoquer les morts, réciter des formules pour faire de la magie : cela est satanique, mais faire fructifier les talents exceptionnels que mon Père vous a donnés : cela est divin ! Hélas ! Il est indéniable que votre actuelle Eglise voit le diable partout sans jamais s'apercevoir que là où il trône vraiment c'est au centre de cette Eglise. Bientôt je susciterai des prêtres au réel service de mon Père et je me séparerai des mercenaires et des boutiquiers.

Un dernier mot sur la conception erronée que vous avez faite de mon enseignement : jamais je n'ai créé de religion pour les paumés, les indigents, les grabataires, les alcooliques, les drogués, tous les sempiternels malchanceux... Et je me rends compte, à vous regarder vivre depuis quelques siècles, que l'on trouve sur votre terre autant, sinon plus, de pauvres abjects que de nantis sordides. Un riche mourant avec les coffres et les poches pleines de vos euros peut très bien entrer

illico dans le paradis, pourvu qu'il ait respecté les dix Paroles ainsi que on Evangile – tout du moins mon véritable Evangile non falsifié par vos religieux mercenaires ! C'est la haine pour le prochain qui me fait horreur ; cela n' jamais été la vue d'un riche profitant dignement de son bien ! Par ailleurs, certains d'entre vous – civils et religieux – font des vœux de pauvreté pour masquer leur indigence matérielle... Or sachez que vous serez jugés – vos actions, vos belles actions – sur l'intention secrète qui vous animait lorsque vous les avez décidées. Cela va rabaisser vertigineusement bien des « *grands hommes* » dont vous avez donné le nom à des rues, à des théâtres, à des bibliothèques... Cela va décoiffer bien de vos saintes et de vos saints canonisés à tort et à travers par vos récents papes...

L'évènement de mon Royaume sur votre terre a plus besoin de psychothérapeutes que de prédicants dispensateurs d'une bigoterie et d'un cubénisme hérétiques ! La très prochaine véritable nouvelle évangélisation se fera dans la conscience, la vérité et la sincérité – une fois que seront réduits en cendres tous les produits orgueilleux de vos artistes athées. Vous allez réapprendre les voies de la sagesse. Cette Sagesse, mon Père vous l'a transmise abondamment dès les Psaumes. Par exemple :

**Heureux ceux qui craignent le Seigneur,  
et qui marchent dans ses voies.  
C'est du travail de vos mains que vous vous nourrirez ;  
vous serez heureux et vous prospérerez.  
Votre épouse sera comme une vigne féconde  
dans l'intérieur de votre maison.  
Vos enfants seront comme de jeunes oliviers,  
autour de votre table.  
Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur.**

*Psaume 127*

---

## **DIEU ET LE BLA-BLA PIEUX...**

**Dieu n'aime pas qu'on le prie**

**Pour demander des sous ;**

**Il préfère qu'on Lui parle,**

**Qu'on pense à Lui souvent,**

**Qu'on dise aussi Son Nom**

**Sans cause intéressée.**

**Rabâcher des prières**

**-imposées par ses mercenaires-**

**Pensant à autre chose**

**N'a jamais de valeur**

**et pas d'utilité**

**Pour Sa Conscience Universelle.**

**Un mari répétant**

**cent fois à son épouse :**

**« Ah ! Chérie je t'aime, chérie je t'aime, chérie je t'aime ! »**

**S'entendrait très tôt dire :**

**« Oui je sais mais tu m'ennuies ! »**

## À LA MÉMOIRE DE MICHEL DE NOSTREDAME

Rester seul à savoir  
                  en faisant comme si de rien n'était  
-et surtout en ne pouvant en aucun cas se confier à quiconque-  
Vous donnerait l'envie de vivre en ermite intégral  
Au douillet de la solitude contemplative.  
Alors il faut camper la vie d'un simple,  
Mais vivant au présent composé  
-au présent double et triple-  
En songeant bien à préparer les mots  
Qu'il conviendra de proposer pour consoler  
Les êtres frappés des malheurs  
Que l'on demeurait seul à entrevoir,  
                  faisant comme si de rien n'était.

*Vendredi 27 Décembre 2013.*

## **CHOISIR !**

La conférence **L'existentialisme est un humanisme** de Jean-Paul Sartre est l'un des best-sellers et des sommets de la philosophie française.

Prononcée en 1946 à la Sorbonne, deux ans après la publication de **l'Être et le Néant**, la conférence entendait lever les malentendus et les critiques objectés contre cet ouvrage et contre l'existentialisme en général. Cette conférence ne constituait pas un texte théorique. Mais pour cette raison, cette œuvre est souvent au programme du bac philosophie.

La thèse de la conférence tient en une phrase : la philosophie existentialiste est une philosophie humaniste, qui place la liberté

humaine au-dessus de tout. Ou, comme le dit Sartre en termes philosophiques : *“l’existence précède l’essence”*. Ce qui engage incontestablement l’homme à choisir. Et même, selon Sartre, *« ne pas choisir est également choisir : c’est choisir de ne pas choisir »*.

L’humanisme se définit classiquement comme une doctrine qui défend la valeur de la personne humaine et qui cherche à réaliser son épanouissement. **Sartre** s’emploie donc à prouver la compatibilité de l’existentialisme avec cette définition. De nos jours, il me semble que cette philosophie devrait être reconsidérée à sa valeur salvifique, vue le *« lavettisme »* qui frappe de plus en plus de gens sclérosés par la pensée unique.

Jean-Paul Sartre

**L’existentialisme est un humanisme**

Nagel, Paris 1970



**Dole, le Pont Louis XV sur le Doubs.**

### III -

## GALERIE DE PORTRAITS.

---

... **U**n remorqueur de famille nombreuse  
avec un père de haute mer  
Un membre de la prostate  
avec une hypertrophie de l'Académie française  
Un gros cheval in partibus  
avec un grand évêque de cirque  
Un contrôleur à la croix de bois  
avec un petit chanteur d'autobus...

**Jacques Prévert - Cortège**

Paroles - Folio plus classiques n° 29

## **FANTASIE DANS LE BUS DES FACULTÉS SUR L'ÉCHANGE DE LA MONNAIE DE LA QUÊTE À SAINT-CALOT**

**Avant d'aller au ci-me-tière  
Je veux téter, de la bouchère,  
Le sein toujours en étalage  
Gonflé à rompre le corsage.**

**Une étudiante aux yeux gris clair  
Me pénètre avec ses yeux longs.**

**Le souvenir vaticandoux  
D'un chanoine apportant la quête  
A le belle au fond généreux  
Cédant billets contre piécettes.**

**C'était en Mai soi-xan-te-huit  
Un Mai de ré-vo-lu-ti-on.**

***« Que voulez-vous c'est bien trop tard  
Pour jeter mon froc aux orties ;  
Souffrez un peu que seul le dard  
De mon œil jouisse en vous, merci ! »***

**L'étudiante encor dans le bus  
Se dit : « vrai, qui c'est ce faucon ? »**

**Ça se passait à Saint-Calot  
J'étais arpète un peu paumé.  
Maintenant je sens le fagot  
A rimailler la vérité.**

**A quoi ressemblait l'étudiante  
Aux temps du bon François Villon ?**

**Mauvais temps pour les goupillons  
En ce troi-siè-me Millénaire !  
Alors on vit à reculons  
Canonisant les temps d'hier.**

*Ma-de-moi-sel-le savez-vous  
Ce qu'est un chanoine, oui ou non ?*

*A propos, voulez-vous un jour  
Etre sainte au calendrier ?  
Devenez et restez toujours  
Philanthrope et médiatisée !*

*Ou bien alors comptez-nous que  
Vous avez des apparitions !*

**Enfin mon vieux chanoine  
Etait humain, pardi ma foi !  
Confessant qu'il n'était pas moine  
Il lui fallait bien quelques joies.**

**Ce n'est plus moi qui jetterai  
Des ex-com-mu-ni-ca-ti-ons.**

*Belle étudiante si un jour  
Vous devenez bouchère,  
Je viendrai vous parler d'amour  
Sans froc et sas bréviaire !*

## **TOUT FOUT L’CAMP**

**Le jour du Premier Mai**

**-une fête qui concerne de moins en moins de gens-**

**M’sieur l’Maire fut ennuyé :**

**Des drapeaux tricolores**

**ne restait que les hampes...**

**Mais devant la Mairie**

**depuis le haut des escaliers**

**Dégoulinait, piteuse,**

**une omelette tricolore.**

## LES CLOPORTES

Un à un ils sont partis vers leur destin de pierre

-leur destin sous la pierre-

D'un coup c'est la rupture : ils n'ont plus rien à voir  
avec la désolante, minable et meurtrière

Condition humaine.

Ç'en est fini puisqu'eux ils savent

-incontestables avantage et progrès que les morts ont sur nous-

Et nous, flous, nous restons

dans les supputations de l'ignorance.

Pour les cloportes disparus

la haine est à jamais noyée.

Affaire d'expiation : ils ne savent plus haïr,

ils ne peuvent plus haïr

-à moins de se trouver damnés, bien sûr.

Et nous, si nous de l'âme,

Resterons-nous là pour haïr ?

Tout ça n'a pas de sens et si toutes ces histoires ravivent

la haine des survivants

Eh bien ! Ne mettons plus jamais les pieds dans les cimetières !

## **ASSISES**

**Le dalaï-Lama, deux ou trois Monseigneurs,  
Un cardinal en lice, dix nonettes en goguette,  
Révérend-Père Fusion et le Pasteur Isé,  
Le Rabin, l'Anglicane, le Sorcier, la Voyante  
Et Ginette la diseuse d'aventures en biture ;  
Mettent en commun cigarettes à l'encens,  
Vins de messe à l'opium et Bibles aseptisées.**

**Les Catholiques vaticandoux  
se tenant toujours la Repentance  
à deux mains...**

**Le séminaire s'impose en symposium,  
Prévoit de prendre une envergure  
de concile à bulles.**

**Tandis que tout là-bas, tout seul, on entrevoit  
sous le pont de la Dérision,  
Un abbé ensoutané  
et sans papiers...**

## **AGGIORNAMENTO**

L'abbé désoutané de frais,  
dans le cimetière de son église,  
Cassait la chaire de son église,  
A coups de hache, à coups de scie,  
A coups d'amen, à coups de « *merde !* »  
Adieu ! Veaux, vaches, cochons, curés.  
Et le latin, et le latin  
tout dépecé, tous découpé  
Et mis à frire dans la cocotte du frétilant Satan...  
Un enterrement de première classe :  
« *Quaesumus obéquiem verdâtre*  
*Et badaboul dans l'trou !* »  
En pleine furie vaticandeuse il fomentait son aggiornamento.  
Ah ! Vive la nouvelle liturgie :  
« *Dies irae salut pépé*  
*Amen à nous ta veuve !* »

**Désormais l'on ne lui dirait plus « *Monsieur l'Abbé* »  
Mais « *père* », mais « *père* », mais « *père* », mais « *père* »...  
Au point qu'il se souvint d'en posséder une paire  
qu'il aimerait bien essayer, pardi ma foi,  
Avec la mère dont je tairai le nom.**

---

## **GUGUSSE**

**Comme un gros étron à deux pattes  
Moulé sur le trottoir par l'indolent chien de la vie ;  
Il va fumant d'obséquieuse inconséquence.  
Quadragénaire tout empâté sur ses deux pattes  
et psychopathe ;  
Hâbleur jusqu'à présent et portant beau  
Il va mou désormais.  
Ah ! Que la vie est difficile pour qui ne veut rien faire...  
Après les Assedic et l'Ass**

**- le Rmi, la Cotorep -  
Dur de gruger les administrations sociales !  
Reste la politique  
Pour sembler être utile lorsqu'on ne sait rien faire ?  
Sinon quelle place peut-on briguer dans les rues de la ville  
-à moins d'être un étron moulé sur le pavé ?**

**A quand la création du poste  
de sous-secrétaire d'étable ?**

## **PREMIÈRE MORT**

**Il m'arrive encore d'écrire  
A des gens qui furent ;  
Hélas ! Qui ne sont plus que  
Leur caricature...**

***Requiescant in panacée !***

## **HOMMAGE AVANT LA BIÈRE...**

**Quelle horreur l'on n'attend plus  
Que les gens soient trépassés  
Pour donner leur nom vendu  
A u-ne rue. Oh ! Damnés !**

*Dimanche 16 Février 2014*

## **LA GALETTE A BON DOS...**

**On me dit : « *Ah tiens ! Les voisins  
Sont en train de tirer les rois* ».  
Mais aux éclats que j'entendis  
La reine était tirée, pardi !**

## **4<sup>ème</sup> ÂGE**

**Armé de la serfouette  
Après quelques courbettes  
Il s'est coincé les boules  
A piocher la ciboule.**

# **IDOLÂTRIE**

**Le culte  
des anges  
gardiens ;**

**Les paires  
de saints  
vati-  
candeux :**

**Idoles  
qui volent  
Sa gloire  
à Dieu !**

*J.20/02/2014.*



**Sur la Saône (St-Jean-de-Losne, Côte d'Or)**

## **SODOME ET GOMORRHE !**

Mais qui fait trébucher un de ces petits qui adhère à moi,  
il aurait intérêt à ce qu'une meule d'âne  
soit pendu à son cou  
et qu'il coule dans le gouffre de la mer.

MATYAS 18, 6

**L'autre jour**

**Passant par le passé et par un sale automne**

**-maldonne ! Amie ma bonne-**

**J'ai chu sans préméditation**

**après avoir glissé tout dru**

**Dans des pelures d'oignons...**

**Et ce juste à deux pas du pom-pom-pe funèbre,**

**celui qui est vert d'un ictère.**

**Ejecté de sa boîte il accourut sur moi gisant à même la dalle,**

**Le mètre-ruban sur l'épaule en bégayant d'aise et d'espoir :**

*« Hou la-la  
le fu-fu  
le futur  
Macca-ca  
Macchabée ! »*

**Presentant qu'il envisageait pour moi tout de go  
Quelque bière écologique issue des technologies propres,  
du recyclage,  
des énergies renouvelables,  
Et tout bien naturellement  
auto-biodégradable ;  
Me dressant sur les coudes  
J'avisai son œil demi-deuil  
et sa face de potimarron.  
Je pensai, déprimé :  
*« Horreur que l'aurore du croque-mort  
spéculant sur le ventre des morts ! »***

**Mais tout à coup de l'orgue à l'église d'à côté  
Grouilla quelque lamentabilé bilieux  
sous les doigts crochus tripoteurs  
De l'organiste canonique orgasmatique  
ne favorisant de son art  
Que penchant militant pour la pédale et tripotage du Larigot...**

**Bourdonnant comme une soudbasse de trente-deux pieds  
je lançais des « *frou !* » courroucés  
Pour chasser ce sale charognard.  
Puis je m'en fus  
-hagard et pour la rime-  
M'engloutir dans la gare  
Sans avoir descendu la moindre bière ni même cassé la dalle.**

**Brr !  
Cochonnerie de passé !  
Purée de Purgatoire à la tribune d'un ogre d'orgue !  
Les toccatas caqueuses :  
Adieu Frescobaldi voici Frescobalda tellement fripé  
que c'en est du bal-à-papa !  
Vermine pas pieuse que ces dimanches après-midi  
chez ce vieux dévoyé  
Susurrant dans la demi-obscurité de la salle à manger  
des confidences à l'ancien chapelier !  
Alors que mon désir à moi  
aurait été de déflorer la p'tite Marlène  
De l'hôtel d'à côté.**

**« Laissez les morts ensevelir les morts ! »  
a dit léshoua'.  
Bien fait pour moi, pour ma stupidité  
à vouloir exorciser  
L'enfer du passé !**

**Adieu ou bien plutôt « à diable ! »  
les organistes  
De Sodome et Gomorrhe  
pontifiant, bondieusant sur leur fumier !  
Allez, c'est confessé, c'est pardonné, c'est pardonné !  
Mais « *frou !* », mais « *brr !* » foutez le camp  
organistes orgasmatiques ;  
Foutez le camp sales bêtes  
que je puisse oublier !**

**Entonnez un cantique nouveau !  
Faites entendre le tambourin,  
L'harmonieux instrument à douze cordes  
Avec la harpe !  
Sonnez de la trompette pour Dieu, sonnez !  
Mais, jamais au grand jamais :  
Ne Le provoquez plus avec l'orgie des orgues  
de Sodome et Gomorrhe !**

**« *Seau d'eau mégots morts* »  
dirait Prévert !**

---

*Avril 1992*

**IV-**

## **LE NUMÉRIQUE DÉMOCRATIQUE....**

---

Dole (Jura) Monument à Jean Jaurès→



# LE LIVRE POUR TOUS

**Le livre numérique  
Gratuit, démocratique,  
Va couler les boutiques  
Des librairies à fric.**

*Ce jour même, j'apprends qu'une grande librairie de Dijon a déposé son bilan et licencié vingt-trois employés... Le lendemain, je remarque dans une grande surface deux ouvrages d'un auteur régionaliste de la même ville : 19,95 € l'unité. De moins en moins de gens mettront ce prix-là dans des livres. Il ne restera bientôt plus que les e-books et les livres de poche. Que les requins du bouquin consommable se hâtent de dédicacer, de pontifier et de faire le beau à la radio ou bien à la télévision ! Leur caquet plumitif va leur être rabaissé à ras des deux orphelines. Et je reste jubiland à l'orée de mon CAMN (Cercle des Architectes du Monde Nouveau) : la Communication par le livre va se faire gratuitement, et n'écriront plus que les auteurs justifiés par le talent et qui, réellement, auront quelque chose à dire et pour lesquels l'argent ne sera plus le mobile de leurs écrits. Visionnaire je suis en ne vendant plus rien du tout, et en aidant bénévolement les personnes qui ont réellement quelque chose à dire d'utile pour leurs semblables... Lundi 10 Février 2014*

## **PLUME DU CRU**

**Il s'est présenté :**

**« Auteur édité »**

**Cachant la mention :**

**« *Passé au pilon \** ».**

*\*Le pilon total* correspond à la destruction du stock d'exemplaires d'un titre devenu invendable, c'est-à-dire d'un titre pour lequel l'éditeur renonce à baisser le prix public ou à arrêter la commercialisation « classique » pour le passer dans le circuit du solde (pratiques conformes à la loi de 1981) car il estime que le potentiel de vente est devenu nul. Cette décision touche majoritairement des titres à rotation rapide liés à une actualité courte, des millésimes, des échecs commerciaux ou des ouvrages remplacés par une nouvelle édition. Une étude conduite en 1991 indique que les livres pilonnés sont majoritairement des ouvrages de littérature générale (romans, documents d'actualité...) à rotation rapide (pilon total) ou à rotation lente (réduction de stocks = pilon partiel).

# **DIFFUSION INTERNET**

**Du producteur  
Au consommateur,  
Sans les grossistes  
Ni les journalistes.**

*Mercredi 15 janvier 2014*

## **FLATULENCES LITTÉRAIRES**

**On m'avait invité tantôt  
A dédicacer mes feuillets  
A la BB, à la BM,  
-Bibliothèque Municipale-  
On m'avait dit qu'il y aurait :  
Pigamont à feuilles d'ancolie ;  
Parisette avec ses quat' feuilles  
Et Platanthère  
          avec ses feuilles aussi.  
J'ai répondu « *hic !* »  
En demandant très pêteux  
Si l'on avait prévu du boldo  
          pour faire digérer tout ça.**

## **POUR LES AUTEURS DU MONDE NOUVEAU**

**« Petites gens » qui en  
Avez à raconter,  
Méprisez les hi-hans  
Des plumitifs primés !**

**Vous ê-tes libérés  
Ç'est la levée d'écrou  
Que vous mé-ri-ti-ez ;\*  
Ecrivez des e-books !**

**Ç'en est fait des libraires  
Ah ! Qu'ils vont bientôt braire  
Les écrivains à fric  
Devant le numérique !**

**Gra -tui -te-ment vous a-  
vez reçu des talents ;  
Pour vous le temps est là  
D'œuvrer gra-tui-te-ment.**

**Et laissons le médiocre  
Ecri-re pour l'argent,  
S'il savait ce vain oh !  
Crediou ! Ce qui l'attend... \***

**Tout va craquepéter ;  
Sera seul écrivain  
Qui pour l'humanité  
N'écrira pas en vain.**

**Ne vendez plus du tout  
Le moindre pied d'un vers !  
Aux dons fleuris partout  
Levez haut votre verre !**

**Mon écritoire en fête  
Ju-bi-le pour demain.  
Optimiste et prophète  
Oui, je vous tends la main.**

**Je suis là pour le cas  
Où vous auriez besoin  
De mon aide. Alors là  
De vous j'aurai grand soin.**

**Concrètement je suis  
Le soir à votre écoute  
De 6 à 9 et puis  
Plus tard sans aucun doute.**

**Le vent se lève, ami(e)s  
Il faut tenter de vivre.  
Que de l'amour d'autrui  
Toujours nous restions ivres !**

*\*enjambement de la rime. Rappel de ce  
mot d'Etiemble - pour la préface du  
Roman Inachevé de Louis aragon : « Eh  
oui ! Imbéciles : la poésie française  
avant tout c'est le chant. Elle se moque  
de l'œil, la poésie française. »*

*Dimanche 16 Février 2014.*



**V-**

## **LETTRE A MARIE**

---

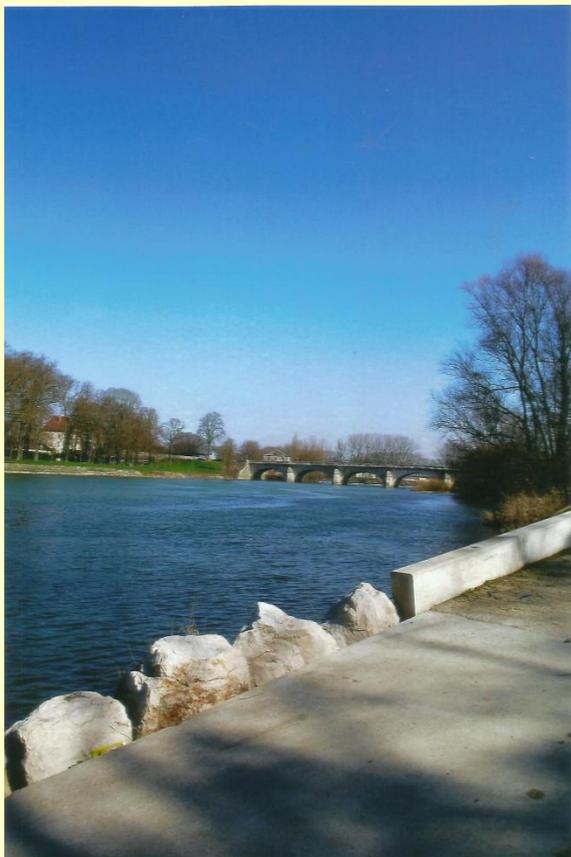
**Ci-contre : Dole (Jura)  
le canal sur Brevans.**



Marie,

Mercredi 26 Février 2014. 13 h 06. L'intuition brusque – en vérité un véritable commandement – de prendre le premier train pour Dole afin de partir à la recherche de ta tombe au cimetière Nord (le grand cimetière de la ville). Pourquoi cet ordre inattendu alors que je commençais une sieste justifiée vu la fatigue chronique me limitant depuis ces dernières semaines ? Et pourtant, et pourtant... Je me vêtais de ma tenue de marcheur, prenais ma canne de randonneur, mon appareil photo et, après quelques minutes de train, un peu de marche ; vers les quinze heures j'entrais dans le bureau du gardien du cimetière Nord de Dole. Il ne trouvait pas ton nom. D'autres Dubuc, certes ; mais pas le tien. Alors que je m'apprêtais à partir, il me dit «*attendez!*» et traversa son bureau en direction d'autres pans de tableaux. Il m'annonça «*Dubuc Marie, 1964, elle est au cimetière de La Bedugue (Cimetière Sud ) ; vous traversez tout le cimetière, vous tournez à gauche, elle se trouve au début des quatre rangées de sépultures parallèles au mur du fond!*».

Je traversai la ville. Montai jusqu'à l'église de La Bedugue. Juste en face : la rue du Val d'Amour dans laquelle habitèrent mes parents, et moi-même jusqu'à l'âge de neuf mois. Et puis, sur la gauche, à quelques centaines de mètres de la célèbre forêt de Chaux \*, le cimetière. J'ôtai d'instinct mon chapeau vert autrichien, commençai à réciter à voix haute l'Ave Maria en plusieurs langues. Et je me faufilai entre les tombes serrées du fond. Le ciel était très chargé de nuages de tous les calibres mais qui passaient rapidement, accordant quelques rayons fugaces de soleil voilé. Selon ma conviction, d'ailleurs acquise voici un quart de siècle dans le grand cimetière dolois, je songeais sans la moindre gêne qu'il n'y a vraiment personne dans les cimetières. Mais voilà, qui m'avait enjoint la nécessité d'accourir depuis la Côte d'Or dans un cimetière dolois ? Quel plan de l'Autre-Dimension cela cachait-il ? A la limite quel message t'avait-on chargée de me faire passer ?



### **Dole (Le Doubs)**

**2 Avril 1964.** C'était durant les vacances de Pâques. J'étais rentré, du Petit-Séminaire Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny où je me trouvais pensionnaire. Nous n'étions autorisés à retourner chez nos parents que pour les vacances. Aussi n'étais-je pas revenu

depuis quelques semaines. Ce matin-là – il faisait beau, avec du soleil – ma mère entre affolée dans la chambre où je me trouvais, m’annonce précipitamment, levant les bras et toute catastrophée :

- «*Mademoiselle Dubuc vient de se tuer dans un accident de voiture en se rendant à Troyes!*»

Pourquoi mon premier sentiment violent n’a-t-il pas été la tristesse mais la terreur ? La terreur de la mort. La mort qui m’apparut comme une personne existante et qui pouvait tuer quand elle le voulait ? Et puis cet accident me heurta comme une incongruité : pourquoi cette jeune organiste (je te donnais vingt-trois ans, seulement), cette jeune organiste, tout de même, de la cathédrale de Saint-Claude, se fracassait contre un arbre ? Ce qui me tombait sur le crâne de lycéen, pourtant destiné à une formation à la prêtrise, était l’absurdité de la vie humaine. Mais avec un raz-de-marée noir de peur, comme un gouffre du néant une fraction de seconde entr’aperçu dans cette chambre, où, cruauté du sort trônait d’ailleurs deux années auparavant l’harmonium de l’église du village rapatrié pour les

cours que tu avais commencés à me donner. 1964. J'avais treize ans. L'année de ma Communion solennelle.

---

**Cinquante années après** j'étais sommé de retrouver ta tombe. Cette sépulture dont jamais je ne m'étais soucié auparavant, et que je croyais au cimetière de Saint-Claude. Un après-midi assez doux de la fin Février 2014 qui me voyait avancer avec précaution entre des tombes afin d'y rechercher celle que je ne trouvais pas...Enfin, au chevet d'une dalle marbrée claire bien conservée, j'aperçus, très effacé, le nom DUBUC. Encore plus atténué, le prénom Marie. Si la seconde moitié de la date était distincte, 1964, la première me contraignit à m'agenouiller au chef de la tombe et à passer un doigt sur le troisième chiffre que je ne m'attendais pas à trouver : 1931! 1964 moins 1931 égale 33?... A l'époque, je te donnais, disons, vingt-trois ans au plus...



**Ce devait être durant l'année scolaire 1961-1962** puisque j'entrais au Petit Séminaire de Vaux-sur-Poligny le 29 Septembre 1962. J'avais donc dix ans, me trouvai à l'école primaire du village. Mon père lisait l'épître à la Messe du dimanche, ma mère s'occupait de l'église, faisait le catéchisme. Et moi j'étais enfant de chœur. Le vicaire de la Paroisse,

l'abbé Pierre Michelin, décida que j'apprendrais à jouer de l'harmonium pour accompagner les cantiques. Il fit la même proposition à un « grand », Moïse P. – à mon avis plus doué que moi pour cet apprentissage non sollicité mais il ne persévéra pas. Tes cours ne durèrent pas longtemps, vu mon départ en pension. En fin de ta mission tu dis à ma mère :

*« Il jouera mais il ne fera pas des merveilles ».*

Il est vrai que je n'avais pas demandé cette formation. J'obéissais toutefois de bon gré. Mais le domaine de la musique m'était totalement inconnu – y compris pour le chant. Alors ce sont des souvenirs extra-musicaux qui me restent de ton court passage dans ma vie de l'époque, toute sensible et fragile comme une pellicule photographique. Pour commencer, je ne te donnais pas ton âge – que j'ai d'ailleurs toujours ignoré jusqu'à ton départ de cette Terre d'épreuves – je te croyais âgée d'une vingtaine d'années, plutôt vingt-trois. Tu étais enjouée, rieuse, je te vois avec des cheveux châtain mi longs, avec une jupe classique. Un après-midi de printemps, très ensoleillé, tu étais venue me chercher à la sortie de l'école primaire. J'étais heureux de me retrouver avec

une si jolie demoiselle, car je te disais «*Mademoiselle*», et bien évidemment je te vouvoyais. Une autre fin d'après-midi, tu étais en avance et mon camarade d'études pas encore là. Tu me dis :

*-«Ou habite-t-il? On va à sa rencontre!»*

C'était à l'autre bout du village et, dans la dernière ligne droite du parcours, tu me proposes :

*-«On va faire un cent mètres pour voir qui arrive le premier!»*

Année 1961 – 1962, tu avais 30-31 ans et moi 10-11 ans. Et puis après j'entrais à Vaux-sur-Poligny et n'entendais plus parler de toi qu'au tout début de ce pauvre mois d'Avril 1964. Toutefois, périodiquement il se trouvait sur mes chemins de vie, une personne ou bien quelque événement pour te rappeler à mon souvenir. Début des années 80, un vieil organiste de Côte d'Or me dit :

*-«...ses parents ne se sont jamais remis de sa mort »...*

En 2009, je téléphone à la Mairie de Saint-Claude pour connaître l'endroit de ta sépulture – je te croyais encore originaire de cette ville. Personne ne te connaît. Personne n'a le souvenir de ton passage en tant qu'organiste de la ville. L'on me conseille de m'adresser au presbytère qui ne m'a jamais répondu.

Ce n'est qu'en 2012 que j'apprends que tu étais originaire de Dole et que tes parents y habitaient...

**-« Il jouera mais il ne fera pas des merveilles ! »**

Pourtant ton intervention ne fut pas inutile et préparait sans doute la passion que je devais éprouver brutalement pour la musique d'orgue dès mon arrivée au Petit Séminaire Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny... Un orgue neuf y était d'ailleurs en construction. L'organiste en fut l'abbé Pierre Parriaux. Il fut d'ailleurs mon premier professeur de latin. Et puis il y avait le grand' orgue Aristide Cavaillé-Coll de la Collégiale Saint-Hyppolite de Poligny où, pour la première fois de ma vie, j'assistai à un récital. C'était un dimanche après-midi d'automne. Je ne me rappelle plus le nom de

l'interprète, mais, toujours, je réentendrai la première pièce inscrite au répertoire : le choral du Veilleur de Jean-Sébastien Bach (BWV 645, extrait des chorals Schübler issu du 4<sup>ème</sup> mouvement de la Cantate dont il est une transcription : *Wachet auf, ruft uns die Stimme* - « Réveillez-vous ! » *annonce la voix* » - BWV 140). Mais ce brusque environnement musical pratique, providentiel et somptueux ne m'aurait pas expédié sur un très haut nuage de passion pour l'orgue, si n'était apparu le maître de chapelle du Petit Séminaire, bien évidemment organiste et pianiste – même un peu compositeur : l'abbé Gabriel Sage... (1914-1995). C'était notre professeur et notre prêtre, vraiment et justement préféré, à nous les fans de musique d'orgue... Pourtant je devais le décevoir ; combien de fois ne m'accusa-t-il pas de « *brûler les étapes, de ne vouloir qu'acquérir un vernis de culture musicale* », peu respectueux de la méthode de clavier imposée que j'étais. Je lui disais : « *non, je veux travailler Bach!* » Et je sortais le cinquième volume de l'intégrale pour orgue parue chez Borneman... Excédé, il quittait la pièce où se trouvait l'harmonium en me lâchant : « *débrouille-toi!* ». Je quittai Vaux-sur-Poligny en 1965 et ne revis le Père Sage qu'en juillet 1973. Il me

fit monter à l'orgue Cavaillé-Coll de la collégiale Saint-Hyppolite de Poligny et m'écouta. Je jouai quelques pièces des maîtres français du Grand Siècle. Satisfait il trancha :

*«Tu peux continuer à travailler tout seul!»* En 1967 paraissait un album de deux 33 tours de l'œuvre pour orgue de François Couperin: *La Messe pour les Paroisses et la Messe pour les Couvents*, interprétée par Michel Chapuis et enregistrée à l'orgue de Saint-Maximin dans le Var. Une merveille, une ciselure, une perfection. Une version inégalée, inégalable et je n'en ai jamais voulu entendre une autre...Et c'est là que je découvris, bien avant l'heure, la méthode audio-visuelle... J'écoutais les pièces interprétées par Michel Chapuis tout en suivant les notes sur la partition! Compte tenu de cette école directe en raccourci, la réflexion de 1973 du Père Sage était fort admissible...*«Mais j'ai envie de prendre des leçons près de Jeanne Marguillard\*\* à Besançon!...»*. - *«Tu peux continuer à travailler tout seul!»*...

Hélas pour moi les années grises, galopant à une allure de mort vers les années noires, ne me laissent aujourd'hui pas la moindre matière pour un soupçon d'écrit positif. Les souvenirs de

certains lieux qu'enfin j'ai accepté de retrouver, aussitôt furent conjurés par des formules d'exorcisme. Quant à l'orgue des horreurs, jamais je ne voudrai le réentendre ni même encore moins le revoir. Item pour son église dans laquelle jamais plus je ne me hasarderai. J'ai laissé les morts enterrer leurs morts et fuis les pierres tombales des «notables» indignes et assassins de la jeunesse qui, dangereusement, leur avaient accordé trop vite une innocente confiance. Dans mes écrits décapants, ainsi trouveras-tu, Marie, les termes d'«*organistes orgasmatiques qui se triturent le Larigot*»... Et pour lesquels il n'est besoin de la moindre tentative d'un soupçon de commentaire. Entre enfer et purgatoire, ma formation pratique se forgea en deux tableaux. Des messes du dimanche et des solennités sur un orgue historique à la française de trois claviers : entrée, offertoire, communion, sortie. Aucun accompagnement de cantiques, la chorale faisant culte à part dans le chœur. Et puis des enterrements, des dizaines et des dizaines et des dizaines... Avec d'interminables absoutes – dont celle de l'office le plus désolant de ma courte carrière. Trois cercueils glissant vers le chœur de l'église noircie de monde : celui du père,

celui de la mère, celui du fils tués dans un accident de la route. Et tout derrière, et tout contre le dernier cercueil: la petite fiancée... Et puis, au plus noir des années 80, l'accompagnement de tous les cantiques aux messes du village dans lequel tu venais me donner mes toutes premières leçons de clavier. Là, je me surpris à quasiment composer l'harmonisation de tous ces cantiques, celle proposée sur les fiches n'étant pas faite pour soutenir une très petite chorale effarouchée par les dissonances. Je fis dans la clarté, la rondeur et le classique sans fanfreluches. Troisième et dernière époque: 1998-1999, frénésie de composition de pièces de deux pages – pour orgue bien évidemment – dans un style plutôt néo-classique avec des formes empruntées au Grand Siècle: récits, basses de cromorne, de trompette, pleins jeux, tierce en taille, duos. Cette époque est restée comme en hibernation dans l'attente d'une révision générale sous l'autorité d'un professeur d'écriture. Elle préfigure sans doute la quatrième et dernière intrusion dans la musique pour orgue: celle qui me verra possesseur d'un orgue numérique de deux claviers «à la française».



(Crédit photo : Wikipédia)

**Mais comme tu le penses, et comme tu l'as vécu,** cette vie musicale contrariée, salie, avortée fut tout de même nimbée d'instant magiques, hiératiques, hors du temps sclérosant, proche des plages d'éternelle vie de l'Autre Dimension. Car le profane ne peut imaginer ce que ressent l'organiste qui joue, seul, dans la pénombre humide d'une grande église, d'une cathédrale. Déjà, pour venir, il s'est soustrait à la rue, bruyante et polluée, afin de

monter posément un escalier en colimaçon, aux marches séculaires, fréquemment inégales, usées, polies, patinées par des millions de pas depuis des siècles. Cela, dans la pénombre ou bien guidé seulement par un éclairage vétuste, chaotique ou, tout du moins, toujours réduit à sa plus simple clarté. Et puis des odeurs très inhabituelles de pierre humide nimbées parfois de celles des cierges éteints et de l'encens refroidi. Et dans le silence, et dans le silence, et dans un silence qui paraît ne point se rencontrer dans la vie du monde quotidien; un silence que l'on ne peut trouver au-delà de ces murailles si épaisses. La notion de temps terrestre n'existe plus. Quand l'organiste a fini de jouer, pour son plaisir ou pour son étude, et que les soufflets viennent d'expirer dans un dernier craquement sec de bois historique, c'est comme s'il se réveillait. J'ai senti, littéralement, les heures ayant défilé d'un seul coup à la tribune d'un orgue. Et que dire de tous ces milliers de personnages de toutes les tailles – les tuyaux – de bois, d'étain allié au plomb? En pénétrant à l'intérieur d'un orgue on entre dans une inattendue forêt; une forêt de sifflets gris mat, métalliques brillants; bruns ou marrons de bois. Un monastère de petits personnages titrés à quatre épingles, dociles, très

sages, groupés comme dans un régiment au garde-à-vous qui, au moindre couloir d'air arrivant sous leur pied, vont chanter plus ou moins longtemps leur unique note. Soldats de plomb, marionnettes, roseaux, jeunes pousses, colonnes métalliques et brillantes de la montre (les tuyaux en façade du buffet d'orgue) ; géants de 32 pieds tapissant le fond de l'instrument ; ce sont des milliers de vies sonores immuables auxquelles il ne manque plus que les yeux... Entre ma passion innée mais contrariée dès mes treize ans pour la musique d'orgue et mon choix de la consolation par la littérature, il y aurait de quoi faire pleurer ma plume ! De cette constatation sourd presque la dérision de la compensation. Je ne cesserai de le penser et de l'écrire – et j'en suis formel : je donnerais toutes les formes de littérature pour un poste d'organiste interprète mais également compositeur. Je sais que cela n'est plus possible. Quelques décennies ont laminé le rêve de ma prime adolescence. Je ne suis donc pas surpris d'être parfois taxé d'intolérance en matière littéraire : je ne puis supporter le ronron de la médiocrité, l'insipidité de la chose écrite sans talent et sans foi.

---

Peu important les raisons matérielles, familiales, ecclésiales – et autres agressions dévastatrices aujourd'hui pardonnées certes, mais sans oublier que tolérance et acceptation de la différence ne rimeront jamais avec «*criminalité*» – et qui ont fait de la musique d'orgue ma vocation ratée. Le hasard n'existe pas dans la vie. Par ailleurs il nous est alloué une certaine portion de temps sur la Terre afin de réaliser ce pour quoi nous y avons été envoyés. Or je sais que long sera le chemin qui me reste pour, systématiquement quoique lentement, réaliser tout ce qui était prévu pour moi. Avec l'apparition du numérique, l'orgue classique se retrouve *déssectisé* – dans tous les cas, démocratique. Il est devenu l'orgue en liberté. Il nous est désormais possible d'accueillir un orgue de cathédrale dans notre salon... Quant aux orgues à tuyaux, je ne les retrouverai que lorsqu'ils auront la divine chance d'être placés sous les doigts de dames ou de gentes demoiselles. Raison pour laquelle j'ai toujours vu en la personne de l'Américaine Diane Bish\*\*\* la reine internationale de l'orgue classique – tout du moins l'organiste la plus médiatique du monde.

Quant à toi, Marie, sois assurée que tu seras la première entité que je chercherai à rencontre dès mon arrivée dans l'Autre Dimension... Quelques petites années après ton départ violent de la Terre, un psychiatre américain, né en 1944 (également docteur en Médecine et en Philosophie) ouvrait le Monde entier à la révélation de l'existence des Near Death Experiences (NDE) ou Experiences aux Frontières de la Mort – le docteur Raymond Moody. \*\*\*\* C'était un cadeau voulu par Dieu pour l'humanité entière : l'Espoir inouï. Et moi je ne suis plus désormais qu'un simple vassal de l'Autre Dimension, attentif aux signes qui peuvent m'être adressés – bien qu'à priori je n'en perçoive pas le sens ni le pourquoi. Comme ce fut le cas ce Mercredi 26 Février 2014 vers un peu plus de 13 h.

A bientôt, Marie!

---



**Eglise de La Bedugue**

## Notes et documents

\* La **forêt de Chaux**, située à l'est de la ville de Dole (dans les départements du Jura et du Doubs) est l'un des plus vastes massifs de feuillus de France et particulièrement de chênes. Seconde plus vaste forêt domaniale de France (après celle d'Orléans) elle compte 20 493 hectares, sur 28 km de long et 16 km de large. Elle constitue un des rares grands massifs conservés presque d'un seul tenant.

\*\* Organiste de l'église de la Madeleine à Besançon (1916-1993)

\*\*\* Diane Bish : Host and Artistic/Executive Producer, à [The Joy Of Music](#)

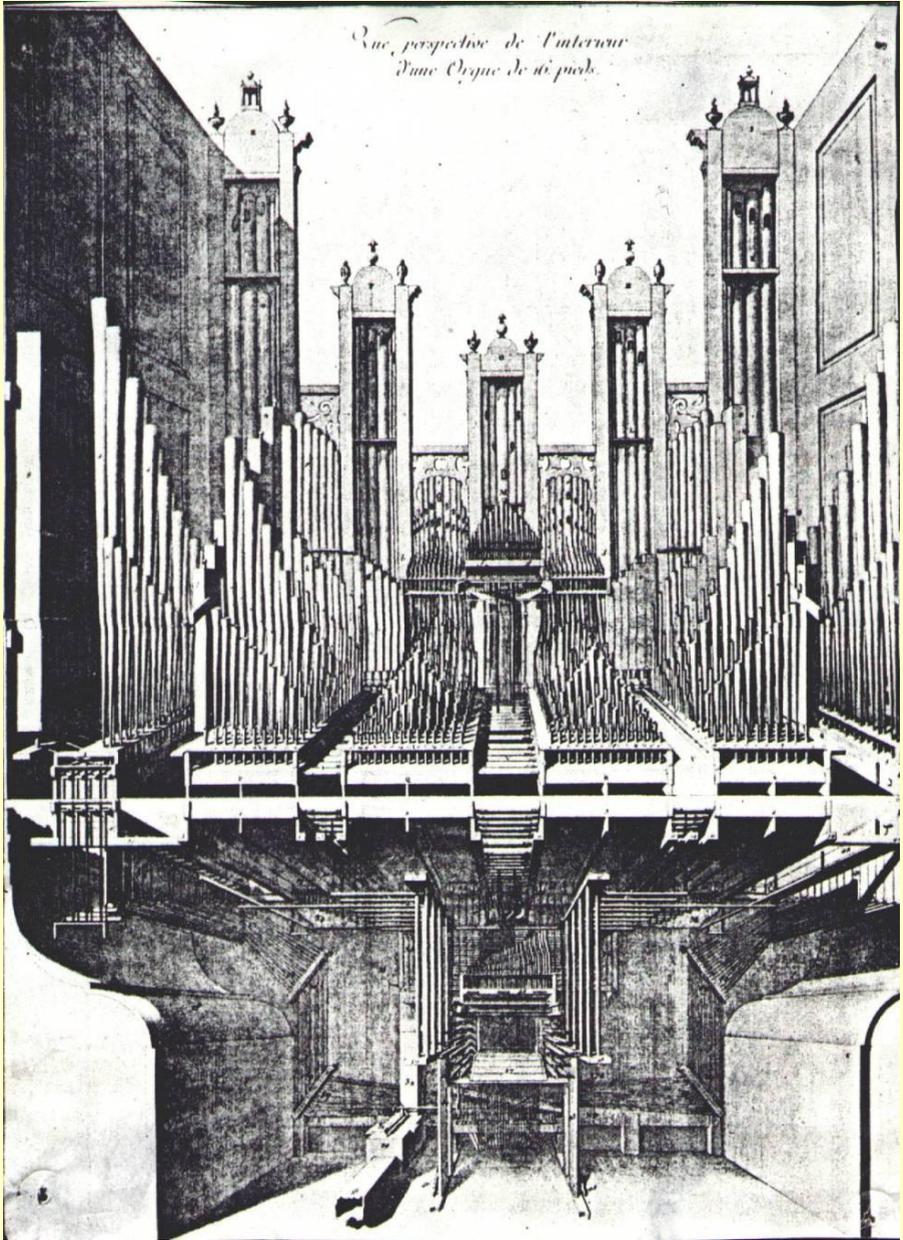
\*\*\*\* IANDS France – 28, av. Flourens Alliaud 04700 ORAISON – France.

<http://iands-france.org.pagesperso-orang...>

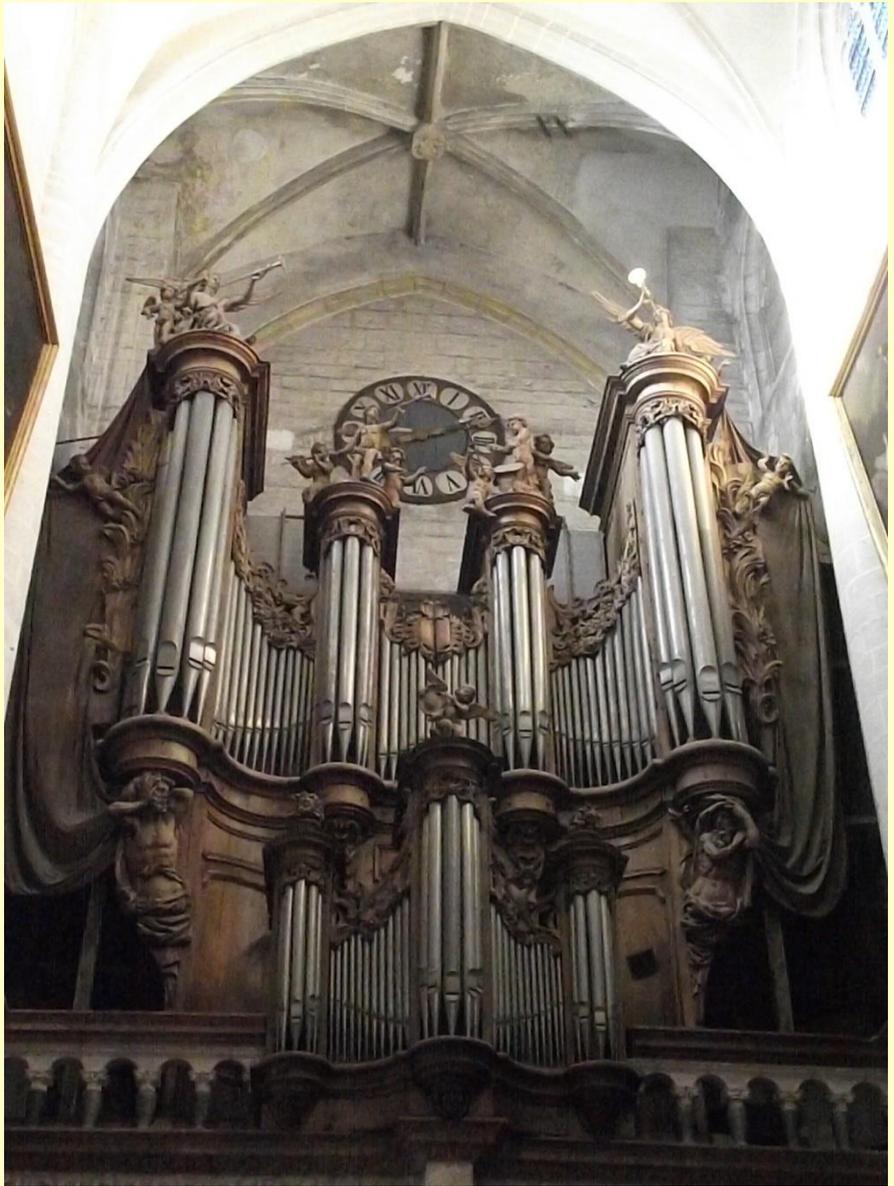
---

***Les clichés au-bas desquels nul crédit photo n'est mentionné sont de l'auteur.***

*Vue perspective de l'intérieur  
d'une Orgue de 60 pieds.*



**C**oupe d'un orgue, vu depuis le fond. Cet illustre et très médiatisé dessin est tiré de « L'art du Facteur d'Orgue » de Don Bédos de Celles (alias François Lamathe Bédos de Celles de Selettes, né à Caux, diocèse de Béziers, le 24 janvier 1709, mort à l'abbaye de Saint-Denis le 25 novembre 1779). Il était moine bénédictin, facteur d'orgue et gnomoniste. Sans doute également organiste et aurait tenu plusieurs grands instruments. En 1763, il se retire en l'abbaye bénédictine de Saint-Denis et, à la demande de l'Académie royale des Sciences de Paris, y commence la rédaction d'un traité théorique et pratique de facture d'orgue qui absorbera ses dernières années. Publié de 1768 à 1778, l'Art du Facteur d'orgue est une monumentale somme sur l'orgue classique français du XVIII<sup>e</sup> siècle qui demeure le livre de chevet des facteurs d'orgues contemporains. (*Sources de l'illustration et des informations : Wikipédia*).



L'orgue de la basilique de Dole date de 1754 (quatre ans après la mort de Jean-Sébastien Bach) et « parle » comme lors de sa construction. C'est un immense joyau de quatre claviers ciselé par le facteur d'orgues allemand Karl-Joseph Riepp. Né le 21 janvier 1710 à Eldern, commune d'Ottobeuren en Allemagne, il se passionne pour la facture d'orgue qu'il étudie à Strasbourg. Le 18 avril 1741, à Dole, il épouse Anne-Françoise Eve de Jouhe, une jeune femme fortunée, et s'installe à Dijon en 1742. Il y construit l'orgue de la cathédrale Saint-Bénigne en s'associant à son frère Rupert (Robert) Riepp. Son talent est très apprécié par le roi Louis XV qui lui octroie le droit de citoyenneté ainsi que le titre de « *facteur d'orgues du Roy* ». Il acquiert également parmi les meilleures terres viticoles bourguignonnes et devient négociant en vins de Bourgogne, pour le compte des abbayes de Citeaux, de Salem et d'Ottobeuren. Il meurt à Dijon le 5 mai 1775, laissant à son épouse un important patrimoine viticole.

# COMPLAINTE DE NOTRE-DAME D'ECHENON

Cantabile

I Récit.

II Jeux doux.

Handwritten musical score for piano, consisting of six systems of two staves each. The music is in G major and 3/4 time. It features a flowing melody in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings. The score concludes with a double bar line and a fermata over the final chord.

V. 41 Dec. 98.

**VI -**

**« UNE VIE COMME NEUVE ».\***

---

*\*titre de mon roman préféré de Georges Simenon...*



**Canards dolois**

## **APPORTS DIVERS**

**La poésie pour moi ?  
De la musique avec les mots, de la provocation.**

**De mon semblable ah ! ça je prise  
les apports personnels, richesses individuelles  
car :**

*« ...Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on  
Est plus de quatre on est une bande de cons ! »*

(Georges Brassens)

## **LES COMPLICES**

**Sans les adversaires  
Je deviendrais lavette ;  
Il n'est pas plus chouettes  
Agents publicitaires !**

## **RECONNAISSANCE**

**Dole est ma ville  
natale.  
J'attends docile  
l'aval  
Du Temps complice  
Pour que je puisse  
la célébrer,  
En y respirant, décidé  
loin des haineux décédés.**

**Louis Pasteur**, né à Dole (Jura) le 27 décembre 1822 et mort à Marnes-la-Coquette (à cette époque en Seine-et-Oise) le 28 septembre 1895, est un scientifique français, chimiste et physicien de formation, pionnier de la microbiologie, qui, de son vivant même, connut une grande notoriété pour avoir mis au point un vaccin contre la rage.

**Dole, Cours Saint-Mauris.→**



# **VRAIS ALLIÉS**

**Réussir en solitaire  
Ne pas compter sur les autres ;  
Et devenir solidaire  
Parmi les seuls vrais apôtres !**

*Dimanche 22 décembre 2013*

**« UNE VIE COMME NEUVE »**

**O ! Vie choyée céans  
Qui me sied comme un gant.  
Ermite et sans souci  
Je prie, j'écris, je lis.**

## **ORANT SANS ERRANCE**

**Je ne suis pas orang-outan  
Mais fréquemment orant doutant.  
Je veille à ne me foutre aucu-  
ne erreur en mon âme émoulue.**

## **RAISON SOCIALE**

**Signe extérieur de richesses :  
Stylo carnet à la main,  
Futé malicieux je tresse  
L'e-book madré pour demain.**



## **L'INITIÉ**

**Canal**

**du dimanche après-midi :**

**Canal introverti.**

**Canal**

**des années quatre-vingt-dix**

**Qui ne me disait rien,**

**Mais qui m'entrouvrait des lueurs**

**Pour les ans futurs non datés.**

**Pour 1990 depuis 1969 ;**

**Pour 99 depuis 87 ;**

**Et pour 2014 depuis Mai 68 !**

**Canal extraverti qui me dit aujourd'hui :**

***« Tu m'as rejoint !***

***Tu es maître du temps puisque tu l'as dompté ;***

***Tu es maître de toi puisque tu t'es forgé.***

***Entre canal et Saône et Doubs te voici libéré.***

***Pour des créations avec des mots***

***extravertis ! »***

*Dimanche 16 Février 2014*

**←Dole, Canal sur Brevans**

**S**ans rien j'étais parti  
**S**auver qui désespère,  
**E**t je revins de nuit  
**L**e cœur pour réverbère.





## **SAGESSE**

**J'ai gagné  
Je suis éveillé.  
Je vais lent,  
Fort au long du temps.**

← **La Saône à St-Jean-de-Losne (Côte d'Or)**

## **PHOTO DE MOTS**

**Mouton de Saône  
Mirant son ombre.  
Alchimie de l'1 seul  
Donnant le nombre 2.**



## **LOIN DES HEURES**

**Tout faire avec lenteur,  
Pragmatisme et sans heurts.  
La nature a raison  
En ne faisant de bonds.**

## **SEMPER SPIRITUS \***

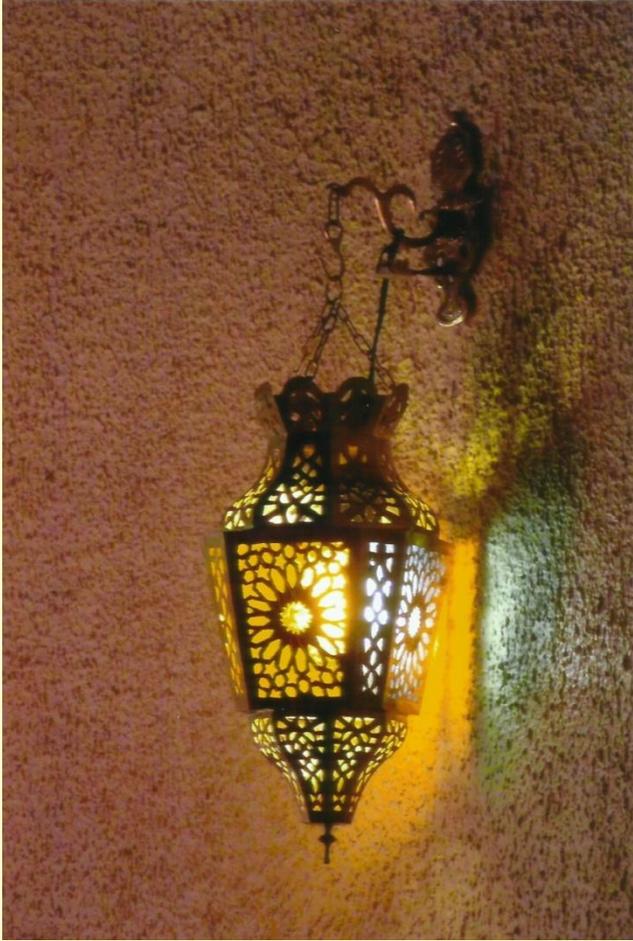
**Rester face au vent  
Qui souffle des jours.  
Prier seu-le-ment  
Dieu là pour toujours.**

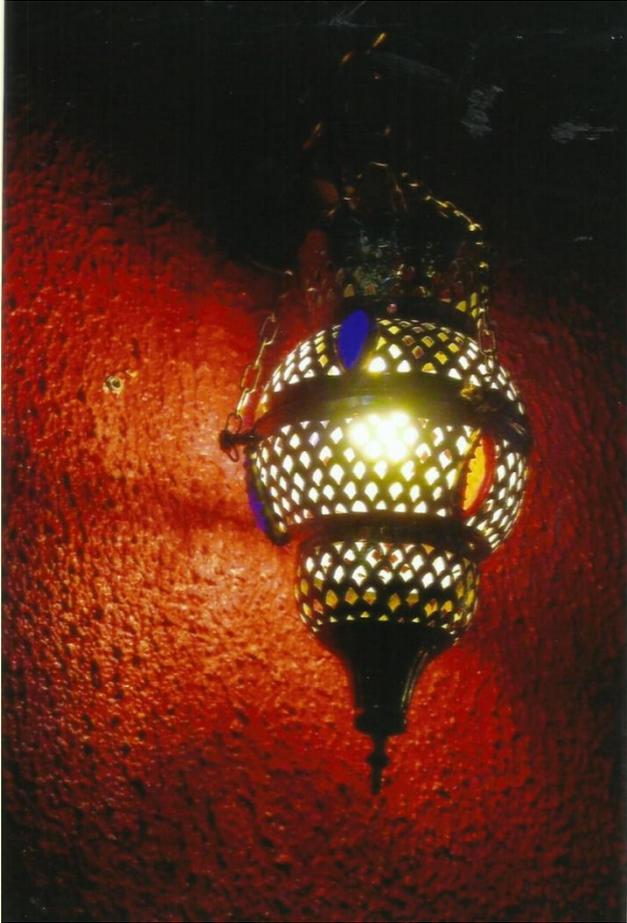
\*Toujours l'Esprit.

## **SEMPER ORARE\***

**J'arrête et j'écoute  
En moi plus de doute :  
Moins d'agitation  
Mais des oraisons !**

*\*Toujours prier.*





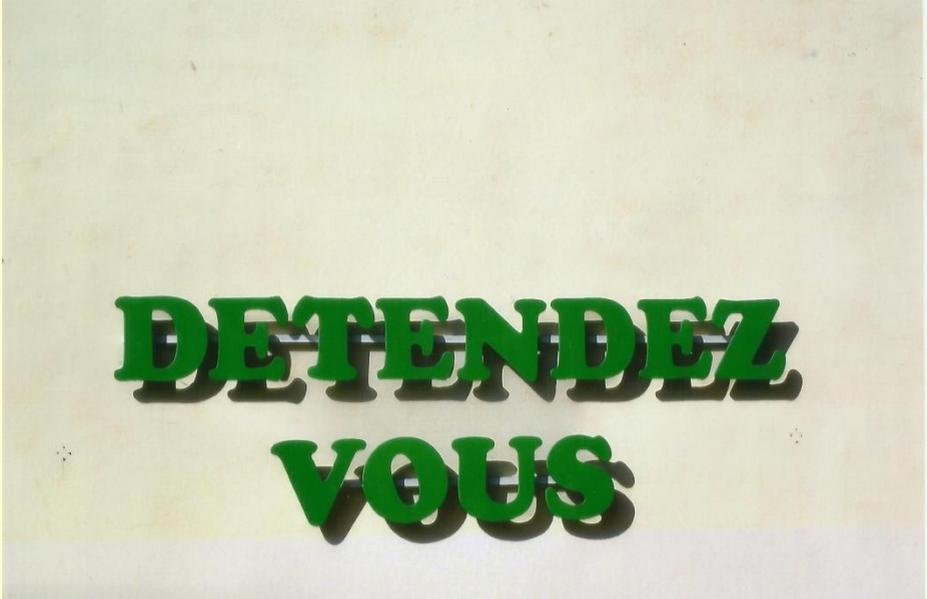
## **JOUR VAIN**

**Sans Dieu la journée n'est rien,  
Autant ne pas se lever.  
Si par nous Il n'est lou-é  
Nous ne laissons aucun bien.**

## **PRÉVOYANCE**

**Lorsque mon cœur s'arrê-te-ra  
Libérée mon â-me vivra.  
A moi d'avoir prévu ce jour  
Pour ne pas être pris de court !**





**DETENDEZ  
VOUS**

**Au Jardin de l'Arquebuse (Dijon)**

201

## **CLIN D'ŒIL AU PSAUME LIII \***

**Détendez-vous :  
Dieu est en vous !  
Les bons demeurent  
Les méchants meurent...**

*\* »Que le mal retombe sur mes ennemis,  
au nom de ta vérité extermine-les ! »*

## **ACTION DE GRÂCE**

**La vie est sous mes yeux,  
Elle est ce que j'en fais ;  
I-nou-ï don de Dieu  
A n'oublier jamais.**

*Vendredi 28/02/2014.*

**Arbres dans le ciel dolois→**





**L'auteur (Vendredi 21 Mars 2014, Dijon)**

*Crédit photo : Fotoflash  
Centre Dauphine - 21000 DIJON  
03 80 30 07 84*

## **IMMUNITÉ LITTÉRAIRE**

**Quand viendra le temps de ne plus  
Devoir écrire entre les lignes,  
Des confessions sans retenue  
Devra net retentir le signe !**

*Mercredi 04/03/2014.*

## **HERCULE POIROT N'ÉTAIT PAS LÀ...**

**Sapristi mais c'est aussi  
Le train gris  
D'Agatha Christie ;**

**Les wagons où dans la nuit  
La mort luit,  
Feule et crisse et nuit !**

**Un crime a pâli le bruit  
Des boggies,  
Tout semblait fini ;**

**Mais de son wagon douillet,  
Rondouillet  
Apparaît Maigret...**

*18/03/14.*

Source : Wikipédia (domaine public)→

South Eastern Railway. London-Chatam-Dover Railway  
 CHEMINS DE FER DU NORD & DE L'EST DE FRANCE

**LONDRES · PARIS · CONSTANTINOPLÉ**

Departs from the Jervis  
 to LONDON & PARIS from LARDE  
 Les Bureaux  
 10, rue de Constantinople  
 Le Jeudi & le Samedi  
 Pour BUKAREST

**SERVICE RAPIDE**  
 Sans Changement de Voitures  
**SANS PASSPORT**  
 ENTRE

**FAST TRAVELLING**  
 Without any Change of Carriages  
**WITHOUT PASSPORT**  
 BETWEEN

The Trains are Starting  
 for LONDON & PARIS on the 1st  
 Only on Wednesday  
 for CONSTANTINOPLÉ  
 On Thursdays & Sundays  
 for BUKAREST

PARIS · MUNICH · VIENNE · BUDAPEST · BELGRADE & CONSTANTINOPLÉ  
 BETWEEN  
 PARIS & BUKAREST  
**ORIENT EXPRESS**



**HIVER 1900-01 WINTER 1900-01**

**LONDRES-PARIS- VIENNE**

1 <sup>re</sup> Classe	10 00	1 <sup>re</sup> Classe	10 00
2 <sup>e</sup> Classe	6 00	2 <sup>e</sup> Classe	6 00
3 <sup>e</sup> Classe	4 00	3 <sup>e</sup> Classe	4 00
4 <sup>e</sup> Classe	2 50	4 <sup>e</sup> Classe	2 50
5 <sup>e</sup> Classe	1 50	5 <sup>e</sup> Classe	1 50

**PARIS-CONSTANTINOPLÉ**

1 <sup>re</sup> Classe	100 00	1 <sup>re</sup> Classe	100 00
2 <sup>e</sup> Classe	60 00	2 <sup>e</sup> Classe	60 00
3 <sup>e</sup> Classe	40 00	3 <sup>e</sup> Classe	40 00
4 <sup>e</sup> Classe	25 00	4 <sup>e</sup> Classe	25 00
5 <sup>e</sup> Classe	15 00	5 <sup>e</sup> Classe	15 00

**PARIS-BUKAREST**

1 <sup>re</sup> Classe	100 00	1 <sup>re</sup> Classe	100 00
2 <sup>e</sup> Classe	60 00	2 <sup>e</sup> Classe	60 00
3 <sup>e</sup> Classe	40 00	3 <sup>e</sup> Classe	40 00
4 <sup>e</sup> Classe	25 00	4 <sup>e</sup> Classe	25 00
5 <sup>e</sup> Classe	15 00	5 <sup>e</sup> Classe	15 00

in London & Paris - 10, rue de Paris

PM

ENFANTS

Nom : *Guze*

Prénoms : *Albert-Marie Gabriel René*

Né le *30 avril 1958*

Décédé le .....

à *20* heures .....

à ..... heures .....

à *Orléans* .....

à .....

Départem<sup>t</sup> *Jura* .....

Départem<sup>t</sup> .....

*L'Officier de l'Etat-Civil,*

*L'Officier de l'Etat-Civil,*

Timbre  
et Signature

Timbre  
et Signature.



## **PARAPHRASE SUR MES PRÉNOMS**

**Albert**

**Albert \* qui fut le précepteur  
De saint Thomas d'Aquin  
Ne souffrira pas que je meure  
En saint Thomas faquin.**

**Marie**

**Ah ! Sans Marie je serais bien marri  
Avec tous ces corbeaux vaticandeux  
Qui, froc en l'air, l'Eglise ont démolie  
Oh ! Les affreux faux pieux neuneux haineux !**

## **Gabriel**

**Pour la Communication  
Et quelques annonces  
Je suis nanti par le Ciel  
Du prénom de « Gabriel ».**

## **René**

**Calé béat sur mon banc  
Tout au bord des eaux du Doubs,  
Je deviens, je vous l'avoue,  
De plus en plus renaissant.**

Saint Albert le Grand (dont le nom est Albrecht von Bollstädt), aussi connu sous le nom de Albert de Cologne ou Albertus Magnus, né autour de l'an 1200 en Bavière et décédé le 15 novembre 1280 à Cologne (Allemagne), était un frère dominicain, philosophe, théologien, naturaliste, chimiste. Évêque de Ratisbonne durant trois ans (1260-1263), il préféra retourner à l'enseignement et fut professeur de renom au XIII<sup>e</sup> siècle. Le plus célèbre de ses disciples est saint Thomas d'Aquin.

Homme de grande culture, il a laissé une œuvre scientifique d'une vaste ampleur, particulièrement brillante dans le domaine des sciences naturelles. Il a également répandu, comme Boèce et Jacques de Venise, des textes d'Aristote en Occident et a laissé une somme de théologie qui a servi de modèle à la Somme théologique de Thomas d'Aquin.  
*(Sources : Wikipédia)*



**Le Doubs à Dole**

212

## **PRINTEMPS SURREALISTE**

**Les nanas nues le long de l'eau n'ont cure  
de la crue qui gronde.**

**Un vieux**

**-à poil sous la toile  
de sa gabardine-**

**Se sent la bite en nougatine.**

**Sacrément serrée dedans sa saperlipopeline**

**La conservatrice bien conservée**

**Chartisement porte valises en portant beau,**

**Et sur le quai quête un cousin, voisin**

**-enfin quelqu'un quelqu'une afin d'allumer la  
conversation.**

**Il fait beau.**

**Il fait chaud.**

**La vie bat et les instincts  
palpitent bas.**

**Mars dieu de la guerre ?**

**Alors on astique les urnes,**

**Lubrifie les isoairs**

**En prévision des futures  
érections municipales.**

**La dernière fois mais pour qui votait-on ?**

**Et la prochaine fois**

**pour qui votera-t-on bons Duratons ?**

**En attendant prions**

**Notre-Dame des urnes en berne !**

**Car des voix vont pleuvoir et cingler**

**pour Joly Jumper**

**et pour Lucky Luke**

**et pour Carmen Cru**

**et pour l'abbé Canajules.**

**Votez mais votez donc Mesdames**

**En dardant vos tétons**

**Du haut de vos corps pas sages !**

**C'est le Printemps et tout s'éveille et s'émoustille**

**cherchant qu'on le titille.**

**Au loin des banderoles**

**allez voter sans bandeau !**

**Après, courez rejoindre les**

**Nanas nues le long de l'eau**

**De ce Printemps surréaliste !**

## **« SI » SANS BÉMOL**

**Je serais bien évidemment  
Un passif contemplatif  
Plutôt qu'un activiste robotique,  
Si...**

**Je serais bien évidemment  
Catholique traditionaliste  
Plutôt qu'un apostat vaticandoux,  
Si...**

**Je serais bien évidemment  
Un auteur polyvalent  
Plutôt qu'un poèteux associatif,  
Si...**

**Je serais bien évidemment  
Un ermite extraverti  
Si bien sûr je ne l'étais pas déjà,  
Et si...**

**Je serais bien évidemment  
Un ardent politicosophe  
Plutôt qu'un primaire cochon de votant  
Si...**

**Je serais bien évidemment  
Un conjoint très libéral  
Selon Alexandra-David Néel, \*  
Si...**

**Je serais bien évidemment  
Un partageur de fortune  
Plutôt qu'un vil asocial égoïste,  
Si...**

**Si Je n'avais écrit que pour la religion :  
*Je suis croyant,*  
Et pour la politique :  
*Citoyen du Monde ;*  
Et que mes deux devises, pavoisées qui claquent au vent,  
Sont :  
« *Sans étiquette et sans frontière* »,  
« *Rien à vendre et pas de comptes à rendre !* »**

\* « *Le mariage ? Un grand jardin, une allée au milieu, chacun sa case !* » (Alexandra-David Néel).

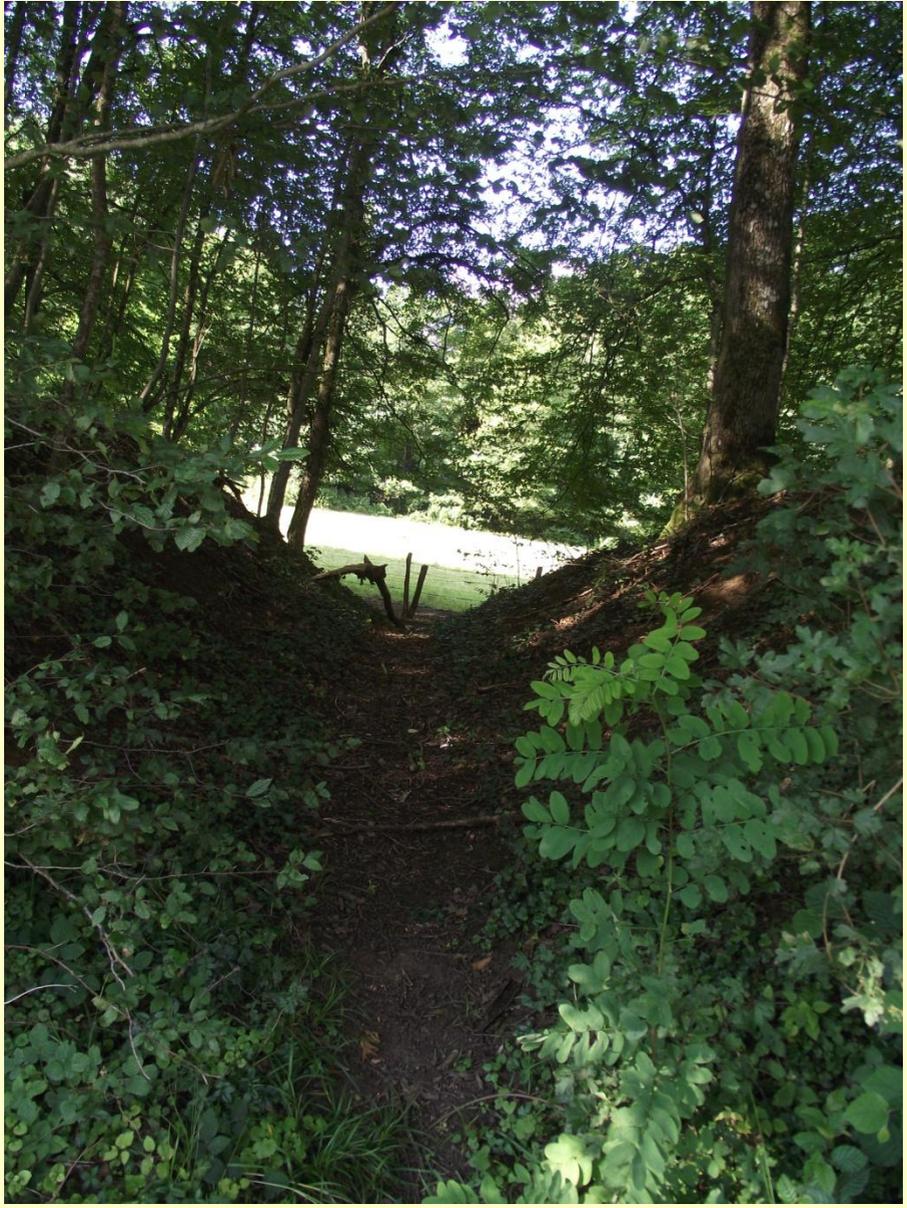
## **EN RÉANIMATION**

**Arrêter de s'affairer, de s'enfermer, de s'enfermer  
Dans des occupations accapareuses et nous coupant  
De nos racines, de notre essence  
éternelles !**

**Quand notre cœur s'arrête, ne repart plus ;  
Notre âme enfin vit et respire, est libérée  
Du carcan, de la carapace, de la carcasse de mort  
Du corps et de ses membres alourdissants.  
Alors dès lors arrêtons-nous souvent !  
Brisons l'affairement, l'enferrement, l'enfermement !  
Fuyons dans la nature asseyons-nous dans l'herbe  
En respirant ces mots de réanimation :  
Dieu soit loué, Dieu me suffit !**

*Dole, Vendredi 14 Mars 2014.*

**Le long du canal de Samerey (Côte d'Or) →**



## **A LA BASTIDE ! \***

**Par et pour les mots  
Je suis mandaté à vie.  
Je vois défiler  
Papes et papes et présidents.**

**Ma politique est  
Sans opposition la mienne  
Et je mets les urnes en berne ;  
Je pense à huis clos.**

**Dans les bois je bois au vert  
Des Muses et des ruses.  
L'arbre est mon havre de roi  
En versets qui claquent.**

**Au Chemin de la Bastide \***  
**-durant ce tantôt - \*\***  
**Je vais guetter le Printemps,**  
**Le quêter aussi.**

**Le Printemps pour ce Jeudi**  
**-enivrant demain-**  
**Avec, lovés sous ma main,**  
**Des mots vifs éclos.**

*\* »Chemin de la Bastide », à Auxonne (Côte d'Or)*

*\*\*ce tantôt : cet après-midi (expression jurassienne)*

---

*Mercredi 19 Mars 2014*



# **LIBERTÉ – ÉGALITÉ LITTÉRATURE DÉMOCRATIQUE !**

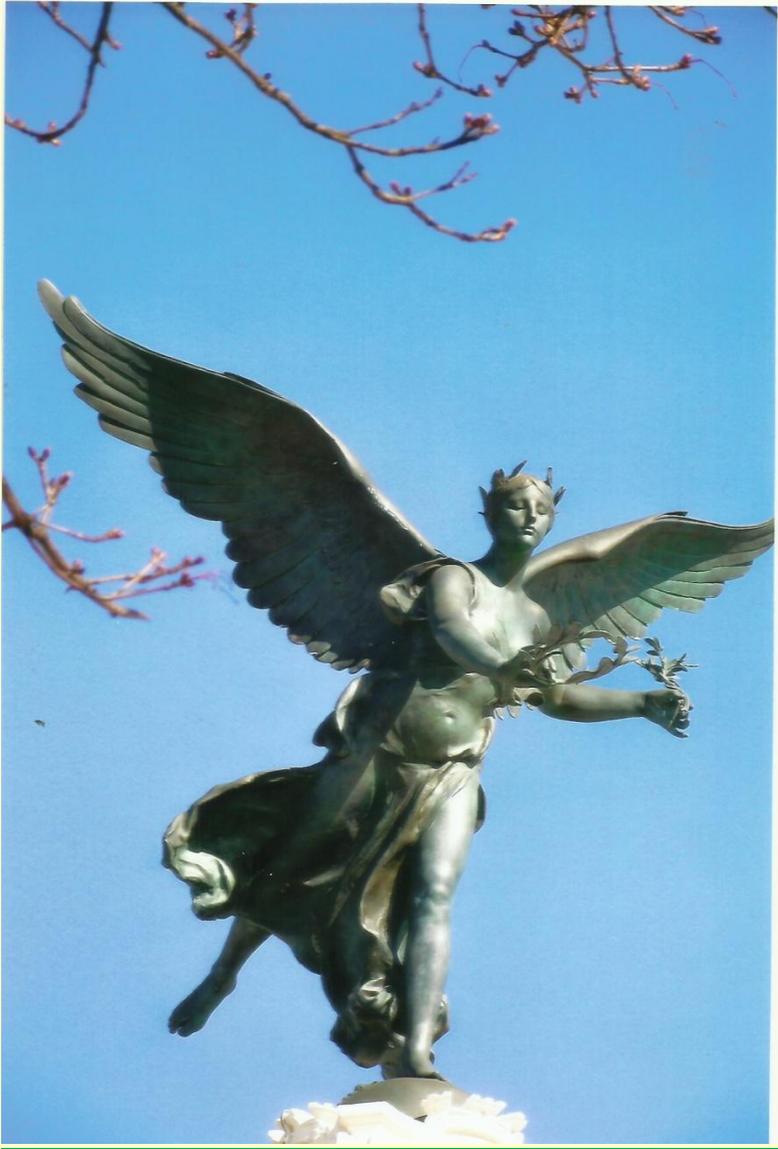
Encore et de plus en plus fort,  
avant de mettre en ligne ce flot de pertinences,  
Je pense à vous  
-à figer l'encre de ma plume-  
Qui en auriez des choses à dire  
Si l'on vous convainquait que l'écriture est possible pour vous.  
Souvent ces derniers temps je les ai tracés et clamés  
Ces mots des frères Goncourt :  
*« Tout homme est écrivain à partir du moment  
Où il a quelque chose à dire ! »*  
Des mercenaires avec pignon sur rue  
Publient des livres à cause des éditeurs,  
des journalistes,  
et des idées du jour.

**Et bien évidemment pour de l'argent.  
Ils pondent ce qu'on appelle le « *livre consommable* »  
Conçu pour être diffusé, vanté, vendu  
En temps record.  
Ces livres auront bientôt des dates de péremption :  
« *A lire avant le 1/08/15* »,  
Après il n'y en aura plus !  
S'ils ont été vendus tant mieux pour les camelots !  
Et si vraiment c'était de la camelote  
Le pilon les a réduits en confettis.  
Aujourd'hui la publicité  
Vante et vend ce pour quoi on la paye  
Mais plus pour la seule qualité  
des produits du marché.  
N'oublions pas non plus que des idiots  
-médiatisés pour quelque motif à la mode-  
Y vont de leur bouquin pondu par un professionnel  
-autrefois nommé « *nègre* » assez racistement-  
Et la publicité portera au pinacle  
Tel con célèbre inapte au CEP.  
Cher potentiel auteur :  
Devenez écrivain libre et sans prostitution !  
Investissez  
-d'ailleurs raisonnablement :  
Ordinateur et connexion  
Et site Internet !**

**Quant à la suite écrivez-moi,  
Téléphonez-moi !  
Ou rendez-moi visite  
par la bilocation ou sortie en astral !  
Je suis à vous sans Euros dé-li-er.  
Et qu'apparaisse en notre France  
d'égalité, de Liberté  
La littérature démocratique !**

*Dole (Jura) Mercredi 12 Mars 2014.*

---



←Dijon, Place de la République  
Le monument à Sadi Carnot.

## SOMMAIRE

Des têtes bien faites.....	3
CAMN ?.....	9
Chanson pour l'entre-deux-mondes.....	11
Antidote.....	14
Arnaque au bien-être.....	21
Déclencher une bonne bagarre sur Internet.....	25
Gauloiseries.....	28
Révolution pour la Vie.....	30
Le syndrome d'Alésia.....	33
Humour ferroviaire.....	34
Au-delà.....	36
Les plus belles victoires de la Science.....	39
Demain, le 24 <sup>ème</sup> cycle solaires.....	45
Marie des mariniers.....	50
Conscience.....	55
Laissez tomber !.....	58
Post-scriptum.....	62
Haro sur le falloir !.....	64
Quelques remèdes.....	67
Bas les masques !.....	75
Tourner la page.....	87
Lassitude céleste.....	93
Il pourrait dire.....	97
Dieu et le bla-bla pieux....	108
A la mémoire de Michel de Nostredame....	109
Galeries de portraits.....	113

Fantaisie dans le bus des Facultés.....	114
Tout fout l'camp.....	119
Les Cloportes.....	120
Assises.....	121
Aggiornamento.....	122
Gugusse.....	124
Première mort.....	125
Hommage avant la bière.....	126
La galette a bon dos !.....	127
4 <sup>ème</sup> âge.....	128
Idolâtrie.....	129
Sodome et Gomorrhe.....	131
Le Numérique démocratique.....	135
Le Livre pour tous.....	137
Plume au cru.....	138
Diffusion Internet.....	139
Flatulences littéraires.....	140
Pour les auteurs du Monde nouveau.....	141
Lettre à Marie.....	145
Apports divers.....	177
Les Complices.....	178
Reconnaissance.....	179
Vrais aliés.....	181
Une Vie comme neuve.....	182
Orant sans errance.....	183
Raison sociale.....	184
L'Initié.....	186
Sans rien j'étais parti.....	187
Sagesse.....	190
Photo de mots.....	191

Loin des heures.....	193
Sempter Spiritus.....	194
Semper orare.....	195
Jour vain.....	198
Prévoyance.....	199
Clin d'œil au psaume LIII.....	202
Action de grâce.....	203
Immunité littéraire.....	206
Hercule Poirot n'était pas là.....	207
Paraphrase sur mes prénoms.....	210
Printemps surréaliste.....	213
« Si » sans bémol.....	215
En réanimation.....	217
A la Bastide !.....	219
Liberté-Egalité-Littérature démocratique !.....	222

---



Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2, L132-2-1 et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il y est archivé.

Mise en ligne : 21 Mars 2014

---

**Albert-Marie GUYE**  
alias **Nicolas SYLVAIN (depuis 1977)**

[www.albert-marie.be](http://www.albert-marie.be)

[www.nicolas-sylvain.jimdo.com](http://www.nicolas-sylvain.jimdo.com)

Facebook : Nicolas Sylvain

Tél. : **06 73 10 53 42**

**(Tous les jours de 19h à 21h – heure  
française).**